



**Mémoire Présenté**  
**par : IBRAHIMA NIANG**

**Université Cheikh  
Anta Diop de Dakar  
Faculté de lettres et  
Sciences Humaines**

**Les Les Chinois du secteur  
informel dakarois: migration et  
intégration d'une communauté  
économique**

---

**Année académique : 2006 - 2007**

**Université Cheikh Anta DIOP(UCAD)**



**CODESRIA**



**Faculté de lettres et Sciences Humaines**

---

**Département de Sociologie**

**Mémoire de DEA**

**SUJET :**

Les Chinois du secteur informel dakarois: migration et  
intégration d'une communauté économique

**PRESENTE PAR : IBRAHIMA NIANG**

**SOUS LA DIRECTION DE : Mr Boubakar LY, Maître de conférences**

Année académique : 2006 - 2007

## Dédicaces

*Aux professeurs du département de sociologie*  
*A tous les étudiants du département de sociologie*  
*A mes amis*

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## Remerciements

Je remercie tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce travail. Ma gratitude va profondément à l'endroit :

De mes parents qui m'ont donné tout ce qu'il faut pour affronter la vie

De mon Encadreur et Directeur de mémoire Monsieur Boubacar LY.

De mes frères et sœurs

De mes amis

De tous les enquêtés qui ont été ouverts à nos questions et dont la disponibilité est sans faille.

Du CODESRIA qui a subventionné ce travail

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Un très ancien poème chinois dit « *partout où l'océan pousse ses vagues, accostent les Chinois* »

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

## INTRODUCTION

Le phénomène de l'immigration a connu ces dernières années une ampleur considérable dans le monde. Cependant les mouvements de populations sont aussi vieux que l'histoire de l'humanité. Ainsi de vastes courants migratoires ont été enregistrés de part et d'autre des différents points du globe, pour des raisons politiques, économiques, religieuses et même de survie.

Ces vastes mouvements de migrations ont été à la base de la construction de grandes nations comme les Etats-Unis d'Amérique, qui sont considérés aujourd'hui comme un « melting pot » c'est-à-dire une nation qui tire sa spécificité et sa richesse de ce kaléidoscope de peuples aux origines diverses, qui la composent.

Notre pays, le Sénégal n'échappe pas à ce phénomène, qui transcende l'histoire des peuplements. Dès lors comment articule-t-il ce mouvement bidirectionnel, car autant il compte une communauté importante installée à travers le monde, autant il reçoit des ressortissants de pays divers, particulièrement de populations des pays frontaliers.

Toutefois l'objet de ce travail cherche à savoir comment les Sénégalais vivent et acceptent la présence d'une nouvelle forme de migration, c'est-à-dire celle d'entrepreneurs privés chinois venus exercer des activités économiques dans le cadre de la mondialisation économique.

Cette installation économique a suscité des controverses de part et d'autre de la population d'accueil, particulièrement des opérateurs économiques sénégalais regroupés au sein des organisations patronales. Ces dernières considèrent leur présence comme un facteur dangereux pouvant contribuer à la fragilisation du tissu économique déjà moribond.

Pourtant, les populations locales ont bien accueilli et approuvé l'installation et la présence des Chinois et de leurs produits, pour le caractère salubre qu'ils représentent face à la baisse de leur pouvoir d'achat et de leurs revenus.

Nous allons voir comment ces opérateurs privés étrangers vont se comporter et s'insérer dans le tissu social, puisque la population légitime leur installation.

Ainsi, ce travail qui s'interroge sur ce monde complexe, très fermé, cherche à comprendre comment s'articule le binôme immigration/intégration de la communauté chinoise présente à Dakar. En effet, à chaque fois que nous nous sommes posés des questions sur les communautés étrangères ou les minorités étrangères, les individus s'expriment souvent avec passion, ainsi toute une représentation est faite sur les ressortissants des autres pays, certains plus pressés d'ailleurs n'hésitent pas à faire une taxinomie de ces différents groupes, jugeant que les uns sont racistes, arrogants ; les autres voleurs, truands, sales.

C'est pour éviter ces idées conçues, ces préjugés et les prénotions attachés aux communautés étrangères, particulièrement aux représentations faites sur les Chinois, que ce travail s'oriente à identifier les types de relations que les Chinois déjà établis au Sénégal, entretiennent avec leur clientèle et la population riveraine. Pousser la réflexion nous permet de voir s'ils sont insérés dans le tissu social. Si tel n'est pas le cas, montrer les éléments qui expliquent la réclusion des Chinois. Avons-nous rempli notre pari ? L'objectif de cette présente étude a pour but de répondre à cette interrogation.

La réponse à cette question permet de comprendre que la communauté chinoise ne peut être comprise que dans son modèle de fonctionnement économique qui repose sur des liens familiaux, ethniques, lignagers, géographiques etc. Que c'est une communauté qui se reproduit sur des activités économiques à partir des vastes réseaux familiaux économiques implantés dans le monde sous la férule de la diaspora chinoise.

Face aux difficultés du terrain, nous nous sommes appuyés sur les groupes stratégiques que sont les intermédiaires ou employés des Chinois et les riverains du Boulevard qui logent avec les ressortissants de l'Empire du milieu, sur le même site. La démarche qualitative a été privilégiée dans ce travail, puisqu'elle nous permet d'atteindre nos objectifs de recherche.

La première partie de ce travail traitera du cadre général qui nous aura servi à cerner les contours de l'immigration et de l'intégration des populations chinoises du Sénégal.

Dans la deuxième partie nous nous consacrons à l'analyse et à la présentation des entretiens recueillis sur le terrain.

## **Première partie : Cadre Théorique et Méthodologique**

### **Chapitre I : Cadre Théorique**

#### **1.1. Problématique Générale**

Le phénomène des migrations a toujours été au cœur de l'histoire de l'humanité. C'est une question qui a toujours suscité l'intérêt des chercheurs de diverses disciplines et continue encore de faire l'objet de discussions à caractères scientifique et politique. En effet, c'est un phénomène qui intègre plusieurs facteurs : administratifs, démographiques, historiques, économiques, politiques, voire psychologiques.

Au 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup>, les migrations s'inscrivaient essentiellement dans une double réalité ; l'esclavage suivie de la colonisation et la bipolarisation du monde en deux camps. Maintenant que ces données géopolitiques ont changé, on est amené à une recomposition des schémas explicatifs de la migration, car à chaque moment correspond un ensemble de conditions particulières qui donnent au phénomène de la migration son originalité

L'intérêt du phénomène s'est exacerbé ces dernières années par la perpétuelle globalisation que nous vivons et qui nous fait passer d'un monde morcelé à celui d'un village planétaire où les barrières géographiques, ethniques, linguistiques ne semblent plus être des obstacles aux courants migratoires. Les exigences de la globalisation poussent des Etats jusque là introvertis et repliés sur eux-mêmes à s'ouvrir aux autres pays.

Les pressions sociales, la faim mobilisent les hommes et même une opinion assez répandue attribue aux seuls motifs socio-économiques tous les mouvements migratoires. C'est une thèse qui a été défendue par les théoriciens du courant fonctionnaliste, des années 1970. Cependant on doute que les hommes obéissent toujours aux impératifs de la faim et de la crainte.

Le Sénégal désigné très souvent, dans un langage imagé, comme étant la porte de l'Afrique va connaître ces premiers mouvements migratoires importants, avec la culture de l'arachide imposée, par les Français, qui va ainsi reléguer le commerce de la gomme au second rang. Cette culture va mettre à profit le potentiel économique du pays et faire du Sénégal un réceptacle de grands courants de déplacements de populations, d'origine



étrangère, particulièrement de Maliens et de Guinéens. Les Béninois, Togolais viendront par la suite et vont se spécialiser dans le commerce du tissu, sans oublier les Libanais.

Son statut de capitale de l'Afrique occidentale française va beaucoup influé sur les courants migratoires vers Dakar. Elle attirait aussi l'élite intellectuelle ouest africaine par le biais de l'Université de Dakar qui allait être, pendant longtemps, le point de chute pour la plupart des intellectuels africains francophones.

Le pays de la « *téranga* » a donc une vieille tradition d'immigration au regard de son passé colonial et de son histoire récente à l'instar de grands pays du monde qui ont bâti leur nation sur la base des mouvements de peuplements de communautés, venues d'horizons divers. Si certains ont pu réussir l'osmose comme les Etats-Unis d'Amérique, d'autres parviennent difficilement à intégrer la présence de communautés étrangères sur leur sol.

C'est fort de cela que nous allons poser un regard sur l'apport de quelques unes des communautés étrangères, les plus importantes sur le plan démographique, installées au Sénégal, pour mieux nous projeter dans notre problématique relative à l'intégration de la communauté chinoise de Dakar ou comment cette dernière vit et entretient des relations avec la société d'accueil.

Ce fut d'abord la communauté française, installée au Sénégal depuis la colonisation, et que l'on a tendance à banaliser pour diverses raisons qui font qu'aujourd'hui quand on parle des communautés étrangères, on ne la cite quasiment pas. Résidant très majoritairement à Dakar et ses environs immédiats, les Français sont au nombre de 27000 selon les dernières estimations du Ministère Français des Affaires Etrangères<sup>1</sup>. Ils sont la deuxième communauté la plus importante derrière les Guinéens. A leur suite il y'a eu une installation progressive et encouragée de populations venues du Proche-Orient, particulièrement des Libanais.

Cette immigration a été encouragée par les colonisateurs français pour des raisons economico-politiques, en faisant de ces immigrés leurs intermédiaires au détriment des traitants et négociants sénégalais, pour le compte des grandes maisons de commerces dans la collecte de l'arachide. L'immigration libanaise a été celle qui a la plus soulevée de

---

<sup>1</sup> Site de la MFE (Maison des Français de L'étranger, visité le 15 novembre 2007.

controverses. C'est une des raisons qui expliquent l'abondance de la littérature qui lui a été consacrée, car cette communauté est aujourd'hui encore considérée comme arrogante et suffisante, refusant de s'intégrer<sup>2</sup> totalement aux autochtones. Paradoxalement c'est la communauté la plus anciennement installée au Sénégal.

Même si elle a donné aux équipes nationales sénégalaises des joueurs sportifs, on se rend toujours compte qu'ils demeurent toujours dans les immeubles du centre ville tout en érigeant l'endogamie comme code de bonne conduite dans la communauté. Ce qui fait dire à un journaliste sénégalais<sup>3</sup> qu'il y'a eu « *une greffe inachevée du cèdre au baobab* ».

A côté d'eux et très visibles dans le secteur commercial durant une longue période et jusqu'aux événements malheureux de 1989, la communauté mauritanienne monopolisait la distribution au détail des denrées de grande consommation. Elle s'était très vite adaptée aux conditions psychosociologiques et économiques du marché sénégalais<sup>4</sup>. Le conflit entre les deux pays va inaugurer une nouvelle ère et enclencher leur remplacement dans le circuit du commerce de boutiques au profit des Guinéens.

Considérée comme la communauté étrangère la plus importante 1.000.000 selon les dernières estimations, les Guinéens se retrouvent un peu partout dans l'administration comme fonctionnaires, dans le secteur informel, blanchisseurs, marchands ambulants, commerçants de fruits et légumes, restaurateurs etc.

C'est une communauté caractérisée par la discrétion et la méfiance qui les contraignent davantage à l'exclusion sociale<sup>5</sup>.

Moins nombreux que la communauté guinéenne, le Sénégal a été durant une certaine période leur terre de prédilection en Afrique avant de repartir vers d'autres continents pour retrouver cette diaspora plus importante que la population vivant dans les îles du Cap Vert, estimés au nombre de 40000<sup>6</sup>, les Cap Verdiens ont la particularité d'être un modèle d'intégration

---

<sup>2</sup> Cheikh Hamet T. Mbaye, *Sociologie d'une Minorité : Les Libanais de Dakar Plateau*, Mémoire de Maîtrise de Sociologie, UCAD, Dakar, 2000, p.13.

<sup>3</sup> Ange Mancabou, *les Libanais de Dakar, la greffe inachevée du cèdre au baobab*, enquête de fin d'étude, CESTI, 1999, 28p.

<sup>4</sup> Van Chi Bonnardel, *Vie et Relations au Sénégal*. La Circulation des Biens, Dakar, IFAN, mémoires de L'IFAN, 927p.

<sup>5</sup> Fatou Cissé FALL, *Les immigrés Peuls de la Guinée dans le commerce informel à Dakar*, Mémoire de Maîtrise de Sociologie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, UCAD, 2004, 94p.

<sup>6</sup> Institut Panos Dakar (page visitée le 15 novembre 2007), [en ligne ], [www.panos.sn](http://www.panos.sn).

réussie, autant ils ont assimilé la culture locale autant ils ont influencé cette même culture au point où nous pouvons parler de régulation avec eux, car si l'intégration désigne une conformité des comportements par rapport à des normes déjà établies.

La régulation qui s'oriente sur le rôle actif des individus, sur les processus, les échanges entre les individus et les divers groupes, qui conduisent à élaborer de nouvelles conduites, trouve un répondant dans la mesure où ils ont adopté le nguenté (cérémonie de baptême) à la sénégalaise dans leur culture mais ont donné aux jeunes sénégalais la culture de la coladéra (bal populaire).

Certains quartiers de Dakar sont réputés être leur bastion( Sicap Baobabs, Cité Cap Verdienne dans le Plateau etc..). Si la culture a été un lien principal dans l'harmonie entre les deux peuples avec des groupes comme les Os Conquistadores et le Cabo Verde Show dont les créateurs revendiquent leur sénégalité. Ils sont aussi présents sur le secteur de la peinture et de la coiffure même si d'autres groupes leur disputent ces secteurs, et au plan politique avec un leader chef de parti en la personne de Jean Paul Dias.<sup>7</sup>

Le Sénégal semble être à la croisée des chemins tellement elles sont nombreuses les communautés étrangères vivant sur son sol. Cette liste est loin d'être exhaustive car il y'a aussi les communautés anglophones (Ghanéens, Sierra léonais, Nigériens) venues chercher du travail pour certains ou transiter vers l'occident pour d'autres. Elles n'ont pas une bonne opinion auprès de la population d'accueil, au point que celle ci a toujours des prénotions et des représentations sur ces étrangers.

On n'ose pas clore ce chapitre sans parler des Maliens, nos cousins de la défunte fédération du Soudan avec qui nous partageons des liens séculiers au point que l'on dit ici que « *le nom Traoré au Mali veut dire Diop au Sénégal et que Coulibaly est le nom malien pour le Fall du Sénégal* ». Mieux encore un quartier sénégalais appelé Oulofobougou, avec une très forte communauté sénégalaise est installée au Mali, de même que dans la ville de Thiès avec Bambara une cité des Bamanan du Mali.

---

<sup>7</sup> Ancien Ministre et Chef des Blocs Centristes Gaindé.

Des lors quel sera l'impact social de l'établissement d'une communauté asiatique d'origine chinoise au Sénégal ? C'est dans le but de comprendre la sociologie de cette minorité, que nous vous proposons à travers ce qui suit une étude sur la présence des Chinois à Dakar.

## **PROBLEMATIQUE SPECIFIQUE**

Poursuivant nos travaux sur la présence chinoise à Dakar, l'objet de ce travail cherchera à disséquer les comportements des Chinois et de leur insertion c'est-à-dire les relations qu'ils auront à établir avec la société d'accueil et leur nature sur le plan social notamment du point de vue de l'intégration.

La problématique de l'immigration chinoise a émergé au premier plan de l'actualité, malgré les efforts pour le minimiser, le banaliser ou le justifier. Il était temps non seulement de l'aborder sans passion mais aussi et surtout de le comprendre, de l'appréhender à travers le prisme de la sociologie, sans parti pris, sans compromissions, avec l'objectivité et la rigueur indispensables à toute recherche à vocation scientifique.

L'immigration chinoise au Sénégal présente des caractéristiques très spéciales par rapport aux autres groupes ou communautés. Si au Sénégal nous avons connu une présence de population d'origine asiatique par le truchement de nos anciens combattants revenus de la guerre d'Indochine avec des épouses vietnamiennes et indochinoises. Celle-ci est apparue d'abord avec la coopération entre les deux pays où une importante population de Chinois constitués de techniciens du bâtiment, d'ingénieurs, d'ouvriers, de médecins, de pêcheurs, d'hommes d'affaires et de restaurateurs aussi, va s'implanter au Sénégal.

Ces ressortissants de la Chine continentale séjourneront au pays de la *Teranga* jusqu'à la rupture des relations diplomatiques survenue en 1997, ainsi une interruption va être notée dans les flux migratoires vers le Sénégal ; si certains sont retournés en Chine un autre groupe ayant des intérêts solides et travaillant de manière indépendante demeurera au Sénégal.

Ces derniers vont être les pionniers ou les éclaireurs de ce second flux migratoire vers le Sénégal enclenché à partir de 1999, et, sonna ainsi le renouveau d'une immigration plus

importante, plus agressive après les retrouvailles entre les deux pays. Ainsi pour apporter des réponses aux interrogations soulevées par la forte présence de la population qui dispose de la diaspora la plus importante au monde, nous tenterons ainsi d'interroger ce monde fermé pour voir les types de relations que les Chinois comptent établir dans la société d'accueil.

Considérée comme étant une communauté étanche, fonctionnant en vase clos, les asiatiques particulièrement les Chinois attisent la curiosité, mais aussi la colère après leur installation massive qui a soulevé une vague de protestations dans le milieu des opérateurs économiques. En effet, la présence chinoise au Sénégal va prendre au début des années 2000 une nouvelle ampleur et provoquer l'ire des commerçants locaux qui voient dans leur irruption le début d'une concurrence jugée « déloyale ».

La société sénégalaise caractérisée par une porosité extraordinaire qui lui fait admettre en son sein beaucoup de communautés étrangères sans les rejeter et que sans ces dernières éprouvent l'obligation de s'intégrer nous impose une réflexion sur la problématique que constitue le binôme immigration /intégration.

Dans la mesure où nous avons en face de nous une communauté caractérisée par le silence, une certaine « visibilité invisible » du fait de leur installation sur un même site, ainsi que par un certain mystère et une réputation de cachottiers. À quoi servent visibilité et opacité? Peuvent-elles être assimilées comme contrôle de l'image de soi et comme défense de l'intégrité de la communauté. Quel est ce secret ? S'il y en a un, serait-il de se maintenir en groupe social distinct ? Mais dans ce cas, il n'est pas propre seulement à ce groupe.

Comment vit cette communauté étrangère ? Est-elle parvenue à s'intégrer socialement avec la société d'accueil ou reste-elle en marge de celle-ci ? C'est-à-dire est ce que les Chinois ont tissé des relations avec la société d'installation au-delà des échanges commerciales ?

Si tel est le cas cet isolement social résulterait-il de la volonté délibérée d'une communauté de rester en marge ou un réflexe de conservation spécifique à toute minorité ?

Les Chinois choisiront-ils de se greffer à la société sénégalaise ou vont-ils ériger à l'image de ce qui se produit dans de nombreux pays un Chinatown tropical et choisir la voie de la non intégration ?

Autant de questions pour tenter de comprendre la façon dont se combinent chez cette population étrangère installée au Sénégal, réussite économique et intégration sociale

Cette étude s'évertuera de répondre à toutes ces questions, à pénétrer au cœur de la communauté chinoise du Sénégal connue pour la singulière loi du silence qui y prévaut, cette sorte d'omerta qui empêche et interdit toutes questions et interrogations en rapport avec les motivations, les modes de vie, les relations avec les autochtones et leurs compatriotes, les cercles d'influence de ces nouveaux « hôtes » du Sénégal.

C'est pour tenter de donner des réponses à ces questions et à d'autres, que nous allons dégager des objectifs pour cerner notre problématique.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## **1.2. Objectifs**

La communauté chinoise, de par son implantation rapide et importante dans le secteur du commerce, a soulevé une vague de protestations et de manifestations du fait de leur présence supposée illégale et de la concurrence qu'elle fait aux corps intermédiaires locaux.

Une présence dénoncée par les opérateurs économiques et qui pourtant ravit des populations heureuses de l'aubaine des prix « chinois » et qui mérite d'être élucidée et comprise.

Cette présente étude comporte un objectif général et des objectifs spécifiques

### **1.2. OBJECTIF GENERAL**

Identifier les types de relations que les Chinois déjà établis au Sénégal, entretiennent avec leur clientèle et la population riveraine.

### **2 – 2 : OBJECTIFS SPECIFIQUES**

- Voir la manière dont les Chinois comptent s'insérer dans le tissu social.
- Mesurer le degré de coalescence des rapports sociaux entre les Chinois et la population locale.
- Etablir un état des lieux, collant le plus possible au réel, et débarrassé des scories du populisme qui entache les questions liées à « l'autre ».
- Elucider le modèle de fonctionnement du système économique chinois pour comprendre leur conduite dans la société d'installation.

Cette étude nous permettra à partir des expériences du terrain de lister des critères d'intégration et d'identifier les obstacles à cette intégration.

Ce qui nous amène à dégager un certain nombre d'hypothèses de travail pour mieux comprendre les raisons qui expliquent cette forte concentration dans un espace bien déterminé et une volonté de vie communautaire dotée d'activités économiques, sociales et culturelles.

### **1.3. HYPOTHESES**

Nous avons dans cette partie une hypothèse principale et des hypothèses secondaires.

#### **3 – 1: HYPOTHESE PRINCIPALE**

Le comportement du Chinois établi au Sénégal est un réflexe de conservation qui se traduit par le maintien dans la société d'installation de modes de vie du milieu d'origine, ce qui se manifeste dans les rapports de voisinage, la constitution du cercle d'amis, les fréquentations qui sont tous recherchés et conservés dans l'intérieur du groupe, pour permettre à la construction du lien communautaire essentiel pour la pérennité des pratiques identitaires du groupe basée sur l'origine ethnique, lignagère ou géo dialectale.

#### **3 – 2 : HYPOTHESES SPECIFIQUES**

1. Les Chinois, de par leur héritage culturel, ont des attitudes marquées par le silence et le calme. Ce patrimoine fait qu'ils ont tendance à vivre repliés sur leur communauté cultivant ainsi une sorte de mystère autour d'eux.
2. La manière de vivre des Chinois, qui semble être un secret est une caractéristique propre aux groupes minoritaires, qui serait de se maintenir en un groupe social distinct, de « persévérer en son être » à l'intérieur de la société d'accueil, une manière à eux pour ne pas se désorganiser et de perdre leur identité.
3. L'immigration chinoise est motivée par des soubassements socio-économiques dans un marché devenu juteux.



## 1.4. Pertinence et justification du sujet

La problématique de l'immigration ou du binôme immigration/intégration se pose avec une acuité considérable aujourd'hui et partout.

L'immigration chinoise par son nombre et son originalité mérite une analyse profonde au regard des problèmes qu'elle soulève sur le plan économique et social.

L'évaluation sur le plan économique des effets « positifs » ou « négatifs » de l'immigration chinoise, ayant déjà été l'objet d'une étude dans nos travaux précédents, notre tâche consistera à apporter des éléments sur les modes de vie des Chinois sept ans après leur installation. Leur insertion sociale s'est-elle réalisée ou pas ? Comment ?

L'intérêt de cette étude interpelle un monde fermé où les interrogations foisonnent mais dont les réponses demeurent rares, du fait de la nature particulière de ces immigrants très méfiants sur tous ceux qui se questionnent sur leurs activités et sur leur quotidien.

Quoi que les éléments de réponse obtenus ne soient pas nombreux, le questionnement du monde des Chinois de Dakar nous permet de comprendre pourquoi les Chinois sont enclins à vivre en vase clos et mieux encore révèle que les Chinois réussissent mieux à se reproduire à travers des activités entrepreneuriales plutôt qu'à travers d'autres par l'économie de la diaspora.

Cette dernière est venue nous apporter des éléments de réponses sur les soubassements qui sous-tendent cette communauté étrangère à former un groupe identitaire organisée et solide car elle demeure le lien de tous les Chinois du monde.

## 1.5. REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

Le thème de la migration a été l'objet d'une littérature très abondante, du fait que c'est un phénomène qui charrie un large éventail de domaines : sciences sociales, sciences politiques et les sciences économiques. En conséquence un effort de lecture très diversifiée pourra nous permettre de mieux mesurer l'évolution du phénomène et ses conséquences dans quelques pays considérés jusqu'ici comme les réceptacles de la migration dans le monde.

C'est pourquoi l'ouvrage de **Joël MILLMAN** «*les autres américains , comment les immigrés renouvellent notre pays , notre économie et non valeurs*»<sup>8</sup> traduit de l'américain par Larry COHEN, est intéressant à nos yeux dans la mesure où cet ouvrage très bien documenté et s'appuyant sur de nombreux entretiens originaux, nous montre que l'auteur a su déjouer les pièges de la quantophrénie en dépassant les chiffres et les statistiques pour nous montrer comment , avec initiative et détermination, les immigrés travaillent, innovent, entreprennent et font finalement surgir la prospérité des quartiers les plus humbles des villes américaines. Les immigrés dont il est question sont pour la plupart des nouveaux arrivants originaires d'Amérique Latine, d'Asie de l'Est, des Antilles et d'Afrique.

L'auteur s'attache à broser le portrait de l'activité économique des immigrés et présente les nouvelles stratégies et synergies économiques créées par l'immigration et leur développement au sein de la culture américaine. Ce faisant, il montre comment les deux promesses de l'Amérique – liberté des hommes et transparence du marché -se conjuguent pour attirer des talents d'ailleurs et comment ces talents améliorent l'ensemble de la vie américaine, l'immigré jouant le rôle d'élément moteur en tant que consommateur, investisseur, gestionnaire, épargnant et promoteur.

Présentant la communauté sénégalaise il dira « *quand j'observe les camelots sénégalais, je peux aisément assimiler l'exotique au chaotique, le bouillonnement d'initiatives à l'anarchie* ».

Le travail de Joël Millman est intéressant dans la mesure où il nous montre à la manière des Chinois installés à Dakar, comment des groupes étrangers participent à la construction

---

<sup>8</sup> Joël MILLMAN, *les autres américains, comment les immigrés renouvellent notre pays, notre économie et non valeurs*, Chicago, 1998.

économique d'un pays en investissant dans plusieurs secteurs potentiels, mieux encore l'implication positive des Chinois sur le quotidien des Sénégalais jouant ainsi un rôle salubre dans la société du fait des produits à bas prix proposés et à la portée de toutes les bourses. A la limite ils sont des éléments de régulation sociale.

**W. I. Thomas et Florian Znaniecki**<sup>9</sup> ont fortement contribué à rejeter le réductionnisme biologique en montrant que le comportement des immigrants n'était pas lié à un problème de race, c'est-à-dire à un problème physiologique, mais était directement lié aux problèmes sociaux intervenus dans leur vie quotidienne. Ils affirment ainsi « la variable réelle est l'individu, pas la race ». Leur objectif est de comprendre le comportement humain.

En 1918, Thomas et Znaniecki publient « *The polish peasant in Europe and America* ». Thomas décide de faire une étude sur l'immigration et l'intégration en suivant un groupe d'immigrants en étudiant leur vie dans leur pays d'origine jusqu'à leur arrivée sur le sol américain. Il choisit de prendre le peuple polonais, à cause de la grande richesse de documents existants à leur propos. L'ouvrage est composé de quatre parties distinctes :

Thomas et Znaniecki introduisirent le concept de désorganisation, pour désigner l'affaiblissement de l'influence des normes sociales sur les membres du groupe. Ces immigrants qui vivaient dans des familles traditionnelles où les conduites dépendaient étroitement des règles imposées par le collectif, développaient des comportements déviants : violence, rupture conjugale, instabilité dans le travail.

Ce changement culturel est la marque, selon Thomas et Znaniecki d'une forme supérieure d'individualisation, qui va préfigurer de la capacité d'assimilation de l'individu à la société américaine. Le thème central de l'ouvrage est celui de la désorganisation avec ses corollaires, d'organisation et de réorganisation, bien que ces concepts soient considérés comme des idéaux type qui n'existent pas dans la réalité.

---

<sup>9</sup> I. Thomas William et Florian Znaniecki, *The Polish Peasant in Europe and America*, Chicago University Press, 1918-1920.

Les immigrés polonais ne pouvant plus respecter les règles de leur société de départ, n'avaient pas du moins adoptés celles de leur société d'accueil. La désorganisation n'était pas liée à leur insertion dans la société américaine, au contraire c'était, parce que le groupe primaire au niveau familial communautaire s'était désorganisé qu'il avait provoqué l'émigration.

Selon Thomas et Znaniecki, le groupe immigrant, pour faire face à cette désorganisation, va réorganiser ses attitudes. Les valeurs religieuses qui sont les moins perméables aux changements vont présider au rétablissement de règles et de pratiques traditionnelles. Pour les immigrants, il ne s'agit pas d'un retour orienté mais d'une conduite qui va leur permettre de s'adapter au nouvel univers : organisation de l'habitat par nationalité, de la solidarité entre les immigrés et de la presse locale en langue nationale...

Le groupe social organisé, se désorganise pour se réorganiser sans être totalement assimilé à la population d'accueil. Ainsi se constituait une communauté polono-américaine, qui favorisait l'assimilation progressive des immigrés- à la fois inévitable et souhaitable selon l'expression de Park

Dans son ensemble, l'Ecole de Chicago a développé une vision optimiste de l'immigration. Cet ouvrage fonde à la fois les recherches sur la marginalisation sociale et sur l'intégration des immigrés dans la société d'installation.

Là où nous sommes complètement en désaccord avec les sociologues de L'Ecole de Chicago, c'est le tout réductionnisme biologique qu'ils ont voulu nous faire accepter, en effet il est connu que la race tout autant que les facteurs biologiques a des influences sur l'assimilation ou l'intégration de certaines communautés à cette époque et plus qu'aujourd'hui par le phénomène de la discrimination des membres de ces groupes minoritaires Frazier , se démarque à son tour des sociologues de Chicago, notamment en ne rejetant pas tout à fait le réductionnisme biologique. Il distingue ainsi une institution blanche et une institution noire.

De plus il considère que le fait d'être noir représente une identité à part entière : « *les noirs américains pensent d'abord à eux même comme noirs et seulement ensuite comme américain.* ». Ainsi, selon lui, la culture noire américaine ne diffère peut être pas beaucoup de la culture blanche mais de nombreuses barrières sociales à l'assimilation demeurent :

interdiction des mariages interraciaux, pas de droit de vote. Leur assimilation passera donc par leur lutte contre la discrimination raciale et pour l'égalité de leurs droits. Ces problèmes posés par Frazier à cette période ont beaucoup évolué dans un sens positif mais beaucoup reste à faire, même si l'Amérique nous promet un futur Président noir, car la population carcérale noire est plus importante que celle qui se trouve dans le milieu scolaire universitaire.

Plus proche de nous un pays comme la France est confrontée aux problèmes des banlieues qui sont liées en grande partie par l'exclusion sociale et la discrimination des descendants d'immigrés et des groupes d'immigrés, au point que l'on peut noter un malaise social dans ce segment de la société à qui on a demandé à s'intégrer mais à qui on empêche de goûter aux fruits de cette intégration.

Paradoxalement le groupe des Chinois n'est jamais montré du doigt, on les voit jamais dans les manifestations pour la régularisation des sans papiers ou de défenses des immigrés et pourtant moins nombreux que les Maghrébins et les Africains de race noire dans la fonction publique et le système d'enseignement français. Pourquoi les autres groupes sont pointés du doigt ? Pourquoi sont-ils les victimes visibles de la ségrégation et de la relégation ?

L'argument racial trouve-t-il toute sa pertinence dans les difficultés d'insertion des descendants d'immigrés africains ? Allez savoir il y'a un pas à franchir.

**Pierre LANIER**<sup>10</sup> dans « *les nouveaux visages de l'immigration* » essaye de replacer le vrai visage de l'immigration dans une banlieue française de la ville de Lyon ; en effet, il existe selon lui un décalage important entre le réel et la vision présentée par beaucoup de médias sur la vie quotidienne de cette cité multicolore.

L'auteur rétablit la vérité en sa manière sur l'immigration dans cette banlieue, car il affirme que ce sont les médias, qui avec des données démesurées, grossies, déformées, erronées, parfois fantaisistes ont travesti le phénomène.

Selon lui, les Minguettes<sup>11</sup> n'ont pas le monopole de la violence dans les banlieues françaises, c'est une cité comme les autres confrontée au chômage, à l'exclusion, des réalités qui existent dans des centaines de quartiers en France et qui peuvent dégénérer. L'auteur conclut en en

---

<sup>10</sup> Pierre LANIER, *Les nouveaux visages de l'immigration*, Collection « l'essentiel », chronique sociale, Lyon, 1991, 191p.

<sup>11</sup> Minguettes : banlieue de la ville de Lyon

insistant sur le fait que les résultats positifs obtenus ces dernières années sont fragiles et le risque permanent d'explosion sociale dans certains quartiers, si aucune solution efficace n'est trouvée pour parer à l'échec scolaire et au chômage dans les banlieues.

Cette note finale montre que Pierre Lanier comprenait bien les dangers qui pouvaient secouer la cité si on s'efforce de traiter l'information dans les banlieues avec sensation et non avec tout le sérieux qui sied.

C'est ainsi que ses craintes ont l'allure prophétique au regard des derniers événements ayant secoué les banlieues françaises minées par l'exclusion sociale, la désintégration, l'insécurité etc....

La où il faudrait être en désaccord avec lui ce qui nous rassure de sa dimension humaine et de ses limites c'est quand l'auteur tente de nous exposer une image angélique de la société française, *encore plus multi-ethnique et pluri-confessionnelle* vrai d'ailleurs, *mais capable de réaliser, la jonction entre ses propres valeurs et celles venant d'ailleurs, tout en gardant son identité*, nous laisse perplexe car aujourd'hui plus que hier la France est résolument tournée vers des politiques de ségrégationnistes et identitaires.

**Patrick WEIL** dans *La France et ses immigrés*<sup>12</sup> un ouvrage qui couvre une très longue période, les différents aspects de l'immigration sont ici passés en revue : la volonté d'accueil, la recherche du contrôle des flux, la répression des séjours irréguliers, la protection sociale accordée aux immigrés, la politique des naturalisations, et, plus largement des acquisitions de la nationalité française, la politique de l'éducation, du logement, bien d'autres encore.

C'est un livre résolument tourné dans une logique des sciences politiques, mais qui demeure néanmoins un essai charriant des disciplines variées, allant de l'histoire au droit, de la sociologie à l'économie, de la science administrative à la démographie.

La démarche de l'auteur est d'abord chronologique thématique, mais seulement pour la période récente, qui est peut être liée par le reflet des fluctuations de cette politique suivant les époques, soit pour des raisons idéologiques propres à la France et à l'alternance des décideurs.

---

<sup>12</sup> Patrick WEIL, *La France et ses immigrés*

Selon l'auteur, il y'a une seule certitude, la France a une immigration mais pas de politique pour la gérer. Des textes épars, des pratiques gouvernementales de circonstance, des administrations incompetentes, Rien qui puisse présenter une stratégie cohérente et continue.

Weil nous campe un peu le débat sénégalais car à la manière des français, moins encore que eux le Sénégal est un pays d'immigration où l'on ne cherche pas véritablement à contrôler les flux et mieux à les organiser afin de rendre publiques les données recueillies de part et d'autre et éviter aux chercheurs le piège de l'estimation. Cela est noté dans cette étude où le nombre exact de Chinois résidant à Dakar nous est inconnu et nous place dans la logique de l'estimation. Une politique qui aurait permis d'élucider les difficultés de certaines communautés à obtenir la nationalité sénégalaise et la facilité pour d'autres d'en détenir.

**Gérard François DUMONT**<sup>13</sup> dans *les migrations internationales, les nouvelles logiques migratoires* » avec une grande clarté d'expression, dévoile dans ce livre les caractéristiques des migrations internationales. Il explique la diversité de leurs formes en proposant chaque fois des exemples éclairants. Il remonte à la pluralité des causes, ce qui permet de bien distinguer les facteurs politiques, les effets des évolutions géopolitiques, le rôle des dynamiques économiques, l'influence de la révolution des transports, sur les conséquences des changements démographiques.

Enfin Gérard F Dumont analyse la géographie des migrations qui façonnent les peuplements. Elle est intéressante à nos yeux du fait de l'organisation du peuplement de la communauté chinoise de par le monde par le biais de la diaspora implantée dans les grandes villes du monde qui est à la base de ce vaste mouvement migratoire.

L'étude de Dumont traduit bien les différentes phases d'évolution de l'immigration chinoise qui est passée par plusieurs étapes au Sénégal car des facteurs politiques liés à la coopération entre les deux pays qui avaient été à l'origine de la plus importante mouvement de ressortissants Chinois au Sénégal, de la place des dynamiques entrepreneuriales familiales qui enclenchèrent la seconde vague de migrations facilitée par les grandes avancées sur le plan du transport aérien et maritime. Sans occulter le poids démographique de la Chine très important

---

<sup>13</sup> Gérard François DUMONT, *Les migrations internationales, les nouvelles logiques migratoires*, Collection « Mobilité Spatiale, SEDES, 1995, 223p.

qui pousse ces ressortissants à vouloir s'exiler et trouver un lebens raum c'est à dire un espace vitale pour mieux vivre et travailler.

**Emmanuelle SANTELLI<sup>14</sup>**, sociologue, dans *La mobilité sociale dans l'immigration : itinéraires de réussite des enfants d'origine algérienne* traite comme idée générale ici l'interrogation sur la mobilité sociale et sur celle de l'ascension socioprofessionnelle produite par l'histoire et les mobilisations familiales. C'est un travail qui retrace et analyse le parcours de plus de 120 personnes d'origine algérienne qui ont "réussi" et efforce de comprendre comment s'élaborent les trajectoires socioprofessionnelles d'individus devenus cadres ou entrepreneurs alors que leurs pères sont, ou ont été, très majoritairement ouvriers dans la société d'immigration.

Deux regards différents pourraient être portés sur ces écarts de statut entre la génération des enquêtés et celle de leurs pères.

Le premier calé sur la logique des études de mobilité sociale, soulignerait les handicaps supplémentaires induits par la condition du « travailleur immigré » souvent cantonné dans les emplois les plus déqualifiés, et dépourvu des atouts qui sont susceptibles de favoriser, dans d'autres familles ouvrières, la promotion sociale de leurs enfants.

L'autre regard inspiré par les problématiques de l'immigration, serait plutôt enclin à voir dans ces parcours un témoignage éclatant de la possible intégration des populations d'origine étrangère, qui trouveraient dans une insertion professionnelle réussie l'un des ressorts les plus assurés de leur progressive assimilation.

Ce qui est remarquable dans le travail de E Santelli c'est la démarche méthodologique, en effet le sociologue croise les apports du questionnaire et de l'entretien, ainsi on note un va-et-vient entre l'une et l'autre, auprès des mêmes enquêtés. Ce dispositif d'enquête assure une mobilisation efficace et judicieuse de l'analyse des trajectoires. L'émigration des parents est, pour tous, l'événement fondateur à partir duquel se redéfinit le rapport aux origines et se

---

<sup>14</sup> Emmanuelle SANTELLI, *la mobilité sociale dans l'immigration : itinéraires de réussite des enfants d'origine algérienne*, Presses Universitaires du Mirail, Université Toulouse le Mirail, 2001, 304p.



poursuit, dans un contexte nouveau, la mise en œuvre du projet familial porté par les générations successives.

L'un des grands mérites de ce travail est d'avoir montré comment il pouvait exister une mobilité intergénérationnelle entre les fils des immigrés et ces derniers qui étaient majoritairement des ouvriers lors de leur arrivée en France et le sont souvent restés jusqu'à leur retraite. Les corrélations entre la position socioprofessionnelle des parents et les probabilités réussite ou d'échec des enfants ne sont pas propres aux populations d'origine immigrée<sup>15</sup>. Elles conduisent à assigner a priori une place en référence à celle du père. Si disposer de capitaux (en quantité et en qualité suffisantes) facilite indéniablement la mobilité sociale ou la reproduction des populations les plus favorisées, il n'en demeure pas moins que, parmi toute population, de nombreux facteurs aux incidences variables peuvent se combiner les uns aux autres et intervenir pour favoriser la réussite scolaire et professionnelle.

Au-delà des effets conjoncturels, il importe de saisir l'ensemble des éléments matériels et symboliques qui interviennent car la mobilité sociale ne se limite pas à un processus mécanique, elle résulte aussi des aspirations, les mobilisations, les transmissions familiales, sous-jacentes aux processus de socialisation familiale, qui interviennent dans la construction des trajectoires socioprofessionnelle réussies. La pertinence de son étude semble remettre en cause le paradigme bourdieusien de la théorie des capitaux (culturel, économique, symbolique) dans la mesure où les parents qui ont été employés comme ouvriers dans les entreprises du fait de leur niveau d'instruction faible et leur absence de qualification mobilisent un ensemble de facteurs pour permettre à leur descendance de ne pas revivre les dures réalités, qu'ils étaient confrontés.

C'est une transition pour entrer de plain-pied sur des travaux scientifiques sur les immigrés au Sénégal. Cette mobilité intergénérationnelle, malgré l'absence de capital culturel des parents, est notée aussi par **Cheikh Hamet T. Mbaye** dans son mémoire de Maîtrise intitulé : *Sociologie de la Minorité Libanaise du Sénégal à partir du cas des Libanais de Dakar Plateau*.

---

<sup>15</sup> Bourdieu P, Passeron, J.C, *La Reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*, Minuit, Paris, 1970.

C'est une minorité qui est passée de l'ère militante à l'ère triomphante en passant par celle des difficultés. En terme plus clair ce sont trois générations de Libanais qui se sont succédé sur le sol sénégalais, marquée chacune par une époque avec ses revers et ses réussites. Il note que contrairement à la société d'accueil, les Libanais ne connaissent des statuts socioculturels (castes, ethnies, ordres) dans la communauté, mais il y existe cependant des statuts économiques au sein de la minorité.

Ainsi le degré élevé de la possession économique valorise l'individu au sein de la société tout comme il constitue un élément catalyseur dans la fréquentation des cercles d'amis et dans une certaine mesure dans les mariages « *un Libanais ne trouvera son cercle d'amis que parmi les Libanais de même statut économique, de même qu'un libanais de statut économique modeste aura difficilement la main d'une Libanaise de statut économique élevé*<sup>16</sup> ».

Cette remarque de Mbaye n'est pas une spécificité libanaise, nous la retrouvons dans presque toutes les sociétés. Selon Mbaye eu égard à la pauvreté originelle des pionniers, les Libanais de l'actuelle génération tentent de sauvegarder la mobilité intergénérationnelle sur le plan économique que leurs parents ont réalisé, en ce sens que ces derniers étaient issus de familles pauvres. Le vœu du pionnier libanais était de voir ses enfants épargnés par cette pauvreté et cet analphabétisme qu'il avait connu au Liban. Ils avaient ainsi mis tous les atouts nécessaires pour les voir réussir.

Les disparités économiques des entités géographiques (Nord-sud) du Liban qui se confondent avec l'appartenance religieuse accentuent l'hétérogénéité de la minorité libanaise.

Parmi les griefs de la communauté libanaise se trouve au premier plan celui relatif au code de la nationalité sénégalaise, qui ne facilite pas l'intégration des Libanais. En effet, il stipule dans son article 12 (loi n°79-01 du 04 janvier 1979) que : « *Nul ne peut être naturalisé s'il ne réside habituellement au Sénégal au moment de la présentation de sa démarche et s'il n'y a séjourné antérieurement pendant au moins dix ans* ». L'article poursuit en aménageant quelques circonstances atténuantes : « *Ce délai est réduit à cinq ans pour ceux qui sont mariés à une Sénégalaise, qui ont servi pendant cinq ans dans une administration ou un établissement public sénégalais, qui ont rendu au Sénégal des services importants, ou dont la naturalisation présente pour le Sénégal un intérêt exceptionnel* ».

---

<sup>16</sup> Cheikh Hamet T. Mbaye, *Sociologie de la Minorité Libanaise du Sénégal à partir des cas des Libanais du Dakar-Plateau*, mémoire de Maîtrise, département de Sociologie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 1999-2000, p. 48.

Pour les Libanais, l'obtention de la nationalité sénégalaise est un chemin de croix, des lenteurs administratives, des demandes restées sans suite comme si l'administration à l'instar du reste de la société leur refusait l'intégration.

Pour terminer Mbaye nous montre que si le mariage est déterminant au sein de toute minorité issue de l'immigration, il l'est à fortiori pour une minorité raciale. Il est important car étant le moyen par lequel la minorité pourra se préserver ou se diluer dans le grand ensemble, c'est ce que Durkheim appelle le degré de la coalescence des segments sociaux.

Selon Mbaye l'endogamie semble être érigée en règle de conduite au sein de la minorité libanaise. La minorité essaye de se reproduire à l'intérieur de la minorité pour ne pas se diluer dans le grand ensemble sénégalais, elle essaye non seulement de préserver sa lignée mais aussi ses valeurs culturelles. Le modèle culturel libanais, du moins en ce qui concerne son système de mariage, en gardant après plus d'un siècle son penchant économique, monogamique et racial a résisté à la différence culturelle sénégalaise.

Le travail de Mbaye est enrichissant en plusieurs points, premièrement il montre que les minorités ont tendance à vivre repliées sur elles mêmes pour ne pas se fondre dans la société d'accueil de peur de perdre certaines de leurs spécificités culturelles, et, c'est pour ne pas les perdre que l'endogamie est érigée en règle de conduite.

Ainsi les Libanais quoi qu'ils soient installés au Sénégal plus d'un siècle maintenant se fréquentent entre Libanais ont leur propre lieux de culte, leur propre école. Mieux encore le choix des carrières fait qu'ils sont prédestinés beaucoup plus aux professions libérales et aux entreprises familiales qu'à servir la fonction publique sénégalaise. Donc leur plan de carrière s'oriente plus à se servir et à servir la minorité qu'à la société.

C'est pourquoi ils sont quasi inexistant dans la fonction publique sénégalaise, ce qui ne concourt pas à leur intégration dans la société d'accueil. En tournant le dos à l'Etat sénégalais les Libanais ont semble t-ils tracé leur propre chemin et choisir la voie de la non intégration pour paraphraser l'historien I.Thiouba.

On retrouve ainsi des similitudes entre les Libanais et les Chinois par rapport à leur type d'activité, leurs lieux de fréquentations, le cercle d'amis qui se rapporte à l'origine

géographique ou villageoise, là où les Libanais se fréquentent entre musulmans de même zone géographique et les chrétiens entre eux.

De plus, les Libanais ont beaucoup plus raisonné en termes de rentabilité économique au détriment d'un engagement social citoyen, ils trouvent encore des points de convergence avec les ressortissants de l'Empire du milieu, qui cherchent plus à gagner de l'argent dans leur investissement qu'à nouer des relations avec la population d'accueil ; chose tout à fait normale pour un immigré-entrepreneur.

Le repli sur soi noté par Mbaye semble être une particularité des minorités étrangères, car il est noté aussi chez le groupe des Chinois ce qui nous amène à penser que c'est une stratégie visant à ne pas se perdre dans la totalité, une réaction d'autodéfense, un réflexe de conservation devant un milieu inconnu ou jugé inhospitalier ; une peur de se faire phagocyté par la société d'accueil.

Mais à la différence de l'immigration chinoise très récente on peut bien la comprendre surtout avec le caractère méfiant du Chinois, là où le problème se pose c'est qu'ici, malgré une présence aussi ancienne, les Libanais demeurent toujours dans le ghetto libanais et sont enclins à toute influence de leur culture d'accueil bien qu'ils soient nés au Sénégal dans la grande majorité.

Voilà deux groupes qui semblent avoir le même destin, de grands voyageurs, ils ont chacun une diaspora éparpillée autour du monde, ils ont toujours exercé le métier de commerçant, pour transiter après dans la petite entreprise ou industrie qui garde toujours un nom familial, très habiles négociateurs Libanais et Chinois ont la particularité de demeurer en vase clos gardant jalousement leurs spécificités culturelles de peur de les perdre au profit d'autres influences culturelles.

Pour terminer nous pouvons dire que le travail de Mbaye révèle des aspects très intéressants du fonctionnement de la communauté libanaise et nous permet de mieux comprendre les similitudes qui peuvent exister entre les deux communautés.

Là où Mbaye n'a pas mis le doigt alors qu'il détenait les informations c'est pourquoi les Libanais qui veulent à la fois leur nationalité sénégalaise ne délaissent pas leur seconde

nationalité, y'a-t-il réellement volonté de leur part ou cherchent-ils juste la nationalité que quand le besoin se fait sentir ? C'est-à-dire une sorte de nationalité par opportunisme pour des êtres frontaliers qui utilisent l'une ou l'autre selon l'occasion. C'est là toute une explication sur leur caractère de fins négociateurs et d'habiles hommes d'affaires.

L'absence de rigueur dans l'effort de conceptualisation a été notée dans le travail de Mbaye, car pour une étude à la fois importante et intéressante, qu'il ne mentionne uniquement le concept de minorité, alors qu'il devrait aussi convoquer les concepts de communauté, de diaspora surtout s'interroger sur la place que la diaspora joue dans les communautés libanaises présentes à travers le monde.

Dés lors que certains ont coupé définitivement leurs liens sentimentaux et économiques avec le pays d'origine, dans la mesure où ils ne s'y retrouvent pas en tant que libanais d'origine ou de naissance. Montrer aussi l'avenir de ces groupes ethniques minoritaires, dans leur pays d'accueil à la suite de découpage territoriaux, ayant entraîné l'éparpillement d'un groupe comme les Druzes libanais qui font partie de son échantillon au Sénégal. .

**Fatou Cissé Fall** <sup>17</sup> dans : *Les Immigrés Peuls de la Guinée dans le Commerce Informel à Dakar*, nous expose ici l'évolution complexe de l'immigration guinéenne au Sénégal, la plus importante de toutes les communautés présentes au Sénégal. En effet l'immigration guinéenne au Sénégal fut d'abord administrative et économique causée par le fait que Dakar était la capitale de l'A.O.F<sup>18</sup> où se trouvaient les bâtiments administratifs, les grands hôpitaux, les grandes écoles de formation. Ces immigrants furent des fonctionnaires et des boys ou cuisiniers et des commerçants ambulants.

Ensuite elle sera politique avec l'avènement de Sékou Touré<sup>19</sup>, qui traquera les Peuls, les accusant de fomenter un complot visant à le renverser et les contraignant à l'exil. Enfin elle sera économique afin de pouvoir remédier aux difficultés économiques de leurs familles souvent restées au pays.

---

<sup>17</sup> Fatou Cissé Fall, *op. cit.*,

<sup>18</sup> L'ex Afrique Occidentale Française était un gouvernement qui de 1895 à 1958 groupa en fédération 08 colonies françaises : Sénégal, Guinée, Cote D'Ivoire, Dahomey, Soudan, Haute Volta, Niger et Mauritanie avec Dakar comme capitale

<sup>19</sup> Sékou Touré, Premier Président de la Guinée indépendante de 1958 en 1984.

Selon **Fatou C. Fall** l'affluence massive et continue des Peuls de la Guinée dans la capitale sénégalaise est due essentiellement à des raisons économiques. Et face à leur faible niveau d'instruction et à l'absence de qualification professionnelle chez la majorité d'entre eux, ils n'ont trouvé mieux que de se jeter dans le secteur informel.

Dans le même temps, ils connaissent une promotion économique, qui fait que certains délaissent leurs anciennes activités au détriment d'autres immigrants.

Posant la problématique de l'intégration de la communauté guinéenne, particulièrement celle des Peuls, Fatou C. Fall souligne que si les Peuls n'arrivent toujours pas à s'intégrer dans la société dakaroise, c'est parce qu'ils consacrent l'essentiel du temps à leur commerce, mais aussi, parce que certains aspects de leur culture (discrétion, méfiance) constituent des éléments de blocage dans leurs rapports avec la population locale. Ils veulent échanger avec les autochtones mais se gardent de s'ouvrir socialement pour ne pas changer. Ils ne veulent pas se diluer avec les membres de la société d'accueil.

Pour conclure Fatou Cissé Fall dira que ces immigrants, malgré leur ancienneté, leur nombre et la place qu'ils occupent dans l'économie sénégalaise, risquent de vivre longtemps encore en marge de la société dakaroise. Afin de donner une note positive à cette immigration de populations voisines du Sénégal, elle espère que les immigrants de la deuxième génération c'est-à-dire ceux qui sont nés et ont grandi à Dakar pourront amorcer le décollage et changer la donne.

Ce qui est remarquable ici et qui est valable pour les autres communautés étrangères c'est cette volonté farouche de demeurer toujours dans leur communauté, de garder leurs spécificités culturelles, les Guinéens, contrairement aux Libanais qui sont pour la quasi-totalité dans les immeubles et villas du centre-ville sont installés dans tous l'espace dakarois.

Ils ont avec les Chinois cette volonté de retour qui témoigne des rapports quasi ombilicaux qu'ils continuent d'entretenir avec le village d'origine. Qu'on change de pays, pour passer du Sénégal au Mali, les secteurs d'activité peuvent changer, mais l'aventure reste la même pour les Guinéens.

Malgré que Fatou Cissé Fall ne l'a pas noté dans son travail, ce qui demeure une des limites de ce travail important. C'est qu'avec nos voisins, nous partageons beaucoup de valeurs, dont

l'une des plus importantes, à mon avis, est le fait d'avoir des patronymes communs. Il y a des Diallo, des Barry, des Ba, des Touré, des Doucouré, etc., de part et d'autre des frontières.

Ceci est un plus entre la Guinée et le Sénégal, dans le processus d'intégration entre les deux peuples. Et quand les patronymes se confondent ainsi, l'intégration est parfois si parfaite que la fonction publique sénégalaise regorge d'agents dont les origines plus ou moins lointaines sont à chercher du côté de la Guinée. Il en est de même des footballeurs internationaux que la Guinée a donnés au Sénégal.

**Issimatou Laniba-Ichola**<sup>20</sup>, contrairement aux deux travaux précédents où des Sénégalais jettent un regard sur les communautés étrangères installées à Dakar, fait une analyse sur ses compatriotes Béninois installés dans la ville de Dakar. Selon elle, les migrants béninois se composent en deux générations : l'ancienne génération qui a connu les structures coloniales de l' (A.O.F) et dont les membres se sont retrouvés à Dakar par le biais des affectations coloniales.

La nouvelle qui est composée de fonctionnaires d'organismes internationaux et inter-Etats, mais aussi un grand nombre d'étudiants et de simples exilés présents dans la fonction publique sénégalaise. Un grand nombre de femmes dans le secteur informel appartenant aux deux générations et des hommes dans l'artisanat. Ils sont au nombre de 6000 dans la région de Dakar.

Pour Issimatou L.Ichola la raison fondamentale de la migration des béninois à Dakar s'inscrit dans la possibilité d'un emploi et d'un bien être social meilleurs. Elle note aussi que la migration béninoise a un impact non négligeable sur le développement socio-économique du Sénégal. En outre, Issimatou Laniba-Ichola pense que la « Teranga » sénégalaise est un facteur qui milite en faveur de la présence des béninois au Sénégal et facilite leur intégration sociale.

Elle magnifie le système d'éducation traditionnel sénégalais, où des vertus comme l'hospitalité, la considération envers l'étranger sont exaltés. Même si il y'a toujours l'usage du

---

<sup>20</sup> Issimatou Laniba-Ichola, *Les Migrant Béninois à Dakar : Activités Socioprofessionnelles*, Memoire de Maitrise de Sociologie, F.L.S.H, UCAD, Dakar, 2004.

mot « Gnak » dont sont traités les ressortissants des autres pays et qui a une forte connotation négative et qui est perçu par certains comme injurieux.

Elle termine son analyse en parlant de la situation difficile que vivent les femmes qui ont suivi leur mari en délaissant leur travail au Bénin.

Le travail d'Issimatou L. Ichola montre que la société sénégalaise dans sa globalité n'est pas une société ségrégationniste, raciste qui ne parvient pas à digérer ses immigrants, mieux à la lumière de son travail et de ce que nous avons constaté elle demeure ouverte à toutes les communautés étrangères même si ces dernières gardent jalousement leurs spécificités culturelles et vivent repliés sur eux-mêmes pour ne pas perdre leur identité.

Qu'en est-il alors des publications sur les communautés chinoises implantées un partout dans le monde, cette diaspora dynamique avec toujours ses spécificités, cette migration ancienne dont les premiers groupes ont évolué en occident.

Ainsi face à la rareté de la documentation sur les Chinois en Afrique, nous vous proposons les travaux suivants sur les Chinois de Marseille en Espagne, en passant par l'Italie particulièrement en Toscane, cette diaspora qu'Emmanuel Ma Mung analyse dans son dernier ouvrage. Ces citoyens du monde capables de vivre partout au monde avec toujours une référence identitaire villageoise ou ethnique.

**Barbara Baille** dans « *Les Chinois à Marseille* »<sup>21</sup> nous propose une étude menée dans une perspective ethnologique où elle nous montre que la présence chinoise effective mais discrète se confond avec celle de l'histoire de l'émigration asiatique en France avec les grands mouvements de l'histoire.

L'auteur fait une classification des différentes entités ethniques qui composent cette communauté cette « constellation ethnique », le nombre d'individus qui la constituent et l'évolution actuelle du groupe tant du point de vue de ses stratégies d'insertion, que du point de vue social.

---

<sup>21</sup> **Barbara Baille**, « Les Chinois à Marseille », in *Revue des Migrations Internationales*, Paris, 1995, Vol. 11, N°1, pp. 115-124.



A Marseille, l'activité économique du groupe chinois a privilégié les mêmes stratégies économiques rencontrées dans les villes où les Chinois sont installés, l'activité économique se concentre ainsi autour de la restauration et du commerce alimentaire. Cette orientation peut être expliquée, selon l'auteur par deux facteurs : l'arrivée tardive de la majorité d'entre eux, leur faible nombre dans la capitale phocéenne. Cette petite dimension explique selon lui le pourquoi de la faiblesse de l'éventail des services offerts par rapport à une ville comme Paris.

Selon Barbara Baille la manière dont se constituait le lien social était lié en grande partie par la taille de la communauté. Les individus rassemblés en petites unités isolées (familles) plus qu'en entités ethniques, étaient relativement autonomes : ils pouvaient passer d'un groupe à l'autre ; d'une famille à l'autre, sans hypothéquer l'image de leur propre groupe. C'est un monde qui ressemblait plus à une grande famille où le lien social se développait au gré des rencontres et des affinités de chacun. Aujourd'hui chaque entité ethnique a pris ses marques et les frontières entre groupe se sont précisées, ce qui n'empêche pas les liens informels des débuts de se maintenir.

Le travail de Baille recoupe très bien un aspect du lien social dans le monde chinois que nous avons eu à noter durant nos recherches empiriques sur les différents groupes qui composaient la communauté chinoise à ses débuts. Avec les réponses recueillies auprès des riverains du Boulevard, l'analyse nous a révélé qu'au tout début de la présence du commerce chinois il y'avait des Chinois de Taiwan, de Hong Kong et de la Chine continentale qui cohabitaient ensemble et se fréquenter maintenant que l'immigration est devenue importante, les Chinois se fréquentent plus par affinité familiale ou géographique que par le seul fait d'appartenir à la communauté.

Maintenant, c'est une des raisons qui expliquent que des Chinois se dépassent chaque jour sans que l'un où l'autre ne trouve l'intérêt à saluer l'autre. On comprend ici que l'éloignement, la petitesse de la population et la méfiance ont été déterminants au groupe chinois de commercer entre eux en tissant des liens basés sur le seul fait de l'appartenance à une même communauté d'origine qui découvre une société et dont elle ne sait pas comment s'y adapter.

A la manière des Chinois installés à Dakar, qui ne sont impliqués que dans le commerce des produits chinois dans leur grande majorité, dans la restauration et dans le secteur des travaux

publics, sans oublier aussi le domaine de la pêche avec son lot de controverses et de scandales.

Dans son article écrit en espagnol et traduit par **Helen Guillon** intitulé « *Les Immigrés Chinois en Espagne ou citoyens Européens* », **Joaquim Beltran Antolin**<sup>22</sup> nous montre que la présence chinoise en Espagne se caractérise par une longue histoire et une explosion récente. Dans la mesure où l'Espagne ne constituait pas un pôle d'attraction pour des courants migratoires directs d'un volume significatif. La destination espagnole était pour les premiers chinois comme un lieu de passage, comme pays de transit.

Cette caractéristique de destination secondaire et de pont est à replacer selon l'auteur dans le contexte de l'émigration chinoise, l'existence de familles et d'entreprises familiales organisées comme des réseaux transnationaux établis simultanément dans différents pays d'Europe, ainsi qu'en Chine.

La création des réseaux familiaux transnationaux fait que leur dépendance et leurs relations sont orientées, non pas vers le pays où ils vivent ni vers l'ensemble de la communauté chinoise vue comme une nation unique, mais vers le réseau dont ils font partie, établis simultanément en plusieurs endroits et étroitement liés au village en Chine. L'auteur donne l'exemple du propriétaire d'un restaurant originaire de Qing tian, qui selon lui aura plus de relations avec son oncle qui vit en France, et sa sœur en Hollande, qu'avec le reste des immigrants chinois d'Espagne.

C'est la raison pour laquelle Joaquim Beltran Antolin affirme qu'ils sont des citoyens européens dans la pratique, c'est-à-dire que pour eux ils n'existent pas de frontières qui empêchent un contact mutuel fréquent, la mobilité des personnes, et le transfert des ressources. Donc si l'on comprend l'idéal d'une citoyenneté européenne comme la suppression des frontières intérieures avec les accords de Schengen, tant au niveau économique que politique, et la liberté pour chaque citoyen de résider, travailler, étudier (Erasmus), investir etc.. Là où il le désire, alors il est déjà une réalité pour beaucoup de Chinois en Europe qui ont pris de l'avance par rapport à sa mise en place sur le plan diplomatique et politique.

---

<sup>22</sup> Joaquim Beltran Antolin, « Les Immigrés Chinois en Espagne ou citoyens Européens », in *Revue des Migrations Internationales*, Paris, 1997, Vol. 13, N°2, p 63-79.

Mieux encore il note les mêmes éléments que nous avons pu relever dans nos recherches de terrain, que les Chinois sont loin d'être une communauté homogène et qu'il serait même abusif de parler de communauté avec les Chinois. Tellement les contacts entre les diverses sous communautés sont très insuffisants, réels et souvent problématiques.

Cette division se manifeste par la création d'associations différentes pour chaque communauté dans le cas espagnol et sur le plan local une absence de consensus autour du leader de l'association, dans la mesure où chaque communauté voudrait que le chef soit issu de ses rangs.

Nous notons aussi qu'à la lumière de nos hypothèses de travail, l'auteur fait les mêmes constats que nous, c'est-à-dire que les Chinois même s'ils sont selon ses dires des citoyens européens, ils n'ont pas pris des références sur l'Europe, leur référence identitaire c'est la famille, ou le village d'origine en Chine. Les liens qui unissent des parents disséminés à travers l'Europe s'étendent jusqu'à leur village d'origine.

Ces liens se retrouvent dans ce que l'on appelle la diaspora qui est le lien qui relie tous les Chinois de par le monde sur la base d'éléments économiques, familiaux et symboliques. On verra que ces liens à l'intérieur des réseaux avec des membres résidents dans d'autres pays européens et en Chine sont plus importants comme source de référence et d'identité, que la simple résidence dans un pays précis. Nous retrouvons la dynamique diasporique dans l'ouvrage de Ma Mung où il étaye très largement le sens et la portée des réseaux tissés par les membres de la diaspora à partir de leur origine villageoise, ethnique ou familiale qui fait que le Chinois installé dans un pays quelconque ne soit pas attiré à s'intégrer dans cette société déjà qu'il y'a un lien ombilical qui le relie à travers d'autres concitoyens à la province d'origine.

L'ouvrage écrit par **Emmanuel Ma Mung**<sup>23</sup>, géographe, directeur de recherche au CNRS et directeur du laboratoire Migrinter, est à la fois une présentation synthétique de la migration chinoise et une réflexion très actuelle sur les processus de sa transformation en diaspora. L'ouvrage, divisé en trois parties et huit chapitres, a d'emblée le mérite d'offrir une vision

---

<sup>23</sup> Emmanuel Ma Mung, *La Diaspora Chinoise, Géographie d'une migration*, Paris, Ophrys, 2000.

d'ensemble, dans l'espace et dans le temps, des flux migratoires chinois, prenant en compte à la fois l'espace d'origine (la Chine continentale), les espaces d'arrivée et de réémigration.

La première partie, « Les migrations internationales chinoises », débute avec un très bref historique de la migration chinoise, qui permet de rappeler l'importance diachronique du phénomène. Puis, l'auteur replace les mouvements de populations chinoises et/ou d'origines chinoises actuelles dans le contexte général, complexifié et mondialisé, des migrations internationales.

Il rappelle aussi que la dynamique des flux migratoires chinois repose prioritairement sur des réseaux ou des filières, à l'image des migrations Qing tian à destination de l'Europe. Soulignant la complexité des statuts (politiques, administratifs, culturels) de ceux que l'on regroupe sous le vocable « Chinois d'outre-mer », (*huaqiao* et *huaren*) On voit dans ce travail que l'auteur adhère à une hypothèse formulée selon laquelle les différents groupes « *échangent de plus en plus entre eux et les distinctions tendent ainsi à s'estomper, les relations principalement commerciales au départ se diversifient sur tous les plans et sont de plus en plus imbriquées* »<sup>24</sup>.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, « La diaspora chinoise dans le monde », l'auteur dresse un panorama actualisé de la situation des communautés chinoises dans leurs espaces d'accueil (Asie du Sud-Est, Amérique du Nord et du Sud, Europe, archipels et Afrique). L'auteur souligne avec raison les difficultés qu'il y a à comptabiliser les « Chinois d'outre-mer ». En plus des défaillances des appareils statistiques nationaux, on se trouve confronté à la complexité et à la diversification des statuts administratifs (nationalités), culturels (assimilation) des situations des personnes d'origine chinoise.

L'originalité de l'ouvrage se manifeste plus particulièrement dans la troisième partie, « L'organisation de la diaspora chinoise ». Selon Emmanuel Ma Mung, la diaspora chinoise se structure autour d'un pôle entrepreneurial, dont les activités seraient « fortement articulées » entre elles et une « organisation économique dans laquelle la dimension identitaire est prépondérante »<sup>25</sup>.

---

<sup>24</sup> *Ibid.*, p.29.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 117.

Les données empiriques utilisées par l'auteur sont principalement tirées d'enquêtes menées en France sur les activités des entreprises chinoises. L'organisation économique y est décrite comme « cohérente », marquée par l'importance des liens inter-entreprises où le caractère ethnique prévaut.

L'auteur continue sa démonstration en s'interrogeant, dans le chapitre 8, sur le caractère diasporique de la migration chinoise. Il postule que la diaspora (dispersion d'un corps social en une multiplicité de lieux, présente deux caractères morphologiques : la multipolarité de la migration et l'interpolarité des relations. Elle maintient sa cohérence grâce à une conception particulière de l'extra-territorialité, « *c'est-à-dire une forme particulière de représentation de soi dans l'espace* »<sup>26</sup>. Cet espace serait fantasmé, imaginaire et utopique, émergeant de la conscience que la diaspora prend de sa dispersion avec, pour principale conséquence, une vision réticulaire des relations et des espaces où le support humain serait prédominant. La culture et le corps social deviendraient un « territoire » de rattachement.

L'auteur ajoute que la diaspora aurait également un rapport particulier au temps et à l'espace, en constituant une mémoire/histoire particulière : « *Cette généalogie par la continuité qu'elle instaure entre des individus situés dans des pays différents en leur offrant une origine commune sert de base à la formation d'une identité ethnique transnationale* »<sup>27</sup>.

Enfin, la dispersion spatiale de la diaspora serait utilisée comme ressource, notamment par la formation de réseaux commerciaux transnationaux. Peu d'exemples, on le regrette, soutiennent ce cadre théorique pourtant séduisant, qui semble attendre encore les études empiriques susceptibles d'en ajuster davantage les éléments constitutifs. Mais c'est sans doute un mérite supplémentaire de ce petit ouvrage destiné aux agrégatifs que de dégager des perspectives de recherche.

**Lucia Maddii et Giovanni Campani**<sup>28</sup> notent dans leur étude consacrée aux Chinois de Toscane, que l'immigration et la présence chinoise en Italie présentent des caractéristiques

---

<sup>26</sup> *Ibid.* p 147.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p.158.

<sup>28</sup> Lucia Maddii et Giovanni Campani, « Les Chinois de Toscane », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Paris, 1992, Vol 8, N°3, p 52-72.

spécifiques par rapport aux autres groupes nationaux ou ethniques comme les Marocains, les Tunisiens ou les Sénégalais.

D'abord c'est une immigration ancienne, les premiers Chinois étaient arrivés en Italie dans les années trente, en provenance de la France. En Italie, le groupe le plus important est localisé à Milan dans le quartier de Sempione, où est née la première « Chinatown ». Leur principale activité a été la maroquinerie (ainsi que la vente des cravates) et la restauration. Leurs arrivées se sont faites par vagues successives et les immigrés récents ont bénéficié de points de référence et d'appuis, ainsi que des réseaux familiaux et sociaux qui ont favorisé leur insertion, malgré l'interruption des contacts pendant de longues périodes.

C'est une immigration qui a eu lieu par chaînes migratoires familiales. A l'origine des chaînes, il n'y a pas forcément des jeunes hommes, qui viennent seuls : un membre de la famille part le premier et se fait rejoindre par les autres.

Selon les co-auteurs, les Chinois sont le seul groupe étranger qui a pu donner naissance à une communauté en Italie, en évitant le piège que pouvait être le déséquilibre entre le nombre d'hommes et de femmes, qui est un obstacle dans le processus de stabilisation et formation de communautés. Contrairement aux maghrébins, aux Philippins et aux Sénégalais qui n'ont pas connu de formations de communauté. Les Sénégalais forment des réseaux de commerçants ambulants, liés entre eux par des relations de parenté, ou d'appartenance au même village, voire à la même confrérie, mais il s'agit de réseaux d'hommes seuls les femmes étant restées au pays.

L'organisation communautaire chinoise en Italie correspond au modèle de la « Diaspora chinoise » qu'on retrouve partout dans le monde avec à sa base une organisation économico-familiale. L'auteur cite même **M. Guillon** et **E. Mung** qui parlent de « *d'un circuit économique constitué sur la base de réseaux ethniques* » : « *ce circuit est constitué par l'ensemble des relations qui unissent préférentiellement les ménages chinoises et les entreprises chinoises, et ce dans tous les domaines : production, emploi, distribution, consommation et ainsi financement* »<sup>29</sup>.

---

<sup>29</sup> M. Guillon, E. Mung, « La Communauté Chinoise en France », in *Administration*, Num. 150, « L'immigration », 1991, p. 109.

**Luccia Maddii** et **G. Campani** montrent aussi dans leur étude, que malgré les critiques et les condamnations, le modèle d'organisation économique-familiale qui implique toute la famille, fait partie de la complexité de l'organisation familiale et économique des Chinois, où des pratiques de solidarité et d'entraide se combinent avec l'efficacité économique.

Selon les co-auteurs, l'organisation communautaire des Chinois caractérisée par une forte intégration en famille, l'insertion territoriale, une activité économique autonome les différencie avec les autres groupes étrangers, chez lesquels le travail autonome est assez exceptionnel.

Pour terminer ils notent dans leurs recherches de terrain que les Chinois interviewés ont aussi de la famille dans les autres villes d'Europe, ce qui rejoint les conclusions de Joaquim Beltran Antolin sur le caractère citoyen des Chinois vivant en Espagne. Ce travail participe à mieux comprendre l'organisation économique des Chinois et la place de la famille dans le système entrepreneurial chinois, de la même manière qu'ils notent le caractère familial de l'immigration chinoise en Italie, la présence chinoise à Dakar présente les mêmes manifestations. La population féminine notée par les co-auteurs chez les Chinois de Toscane est aussi visible sur les sites d'implantation de cette communauté à Dakar

## 1.7. ELUCIDATIONS CONCEPTUELLES

L'élucidation conceptuelle est une des parties fondamentales du travail de recherche sociologique. En effet on ne pourrait dire qu'un travail est scientifique que si et seulement si il procède d'abord par définir ce dont il traite et de quelle manière il sera traité.

Durkheim édicte dans Les Règles de la Méthode Sociologique que « *Toute investigation scientifique porte sur un groupe déterminé de phénomènes qui répondent à une même définition. La première démarche du sociologue doit donc être de définir les choses dont il traite, afin que l'on sache et qu'il sache bien de quoi il est question. C'est la première et la plus indispensable condition de toute preuve et de toute vérification ; une théorie, en effet, ne peut être contrôlée que si l'on sait reconnaître les faits dont elle doit rendre compte.* »<sup>30</sup>

A quel terme non pollué par son usage social pourrait-on recourir ? Le sociologue ne peut inventer de nouveaux termes qui seraient incompréhensibles à certains, il ne peut que se servir des mots de la vie sociale en les critiquant.

Cette interrogation a été l'objet de la communication de Michel Messu professeur de sociologie à l'université de Nantes sur le thème : « *Transfert de concepts sociologiques : à quelles conditions ? Dans quels buts* » lors du colloque de Dakar d'Avril 2007, sur les vocations actuelles de la sociologie francophone. Face à l'importation des concepts et aux dangers de compréhension qu'elle comporte, quelle doit être la position du sociologue ?

Il doit prendre en compte ce variable inhérent à sa volonté de comprendre les comportements des hommes, et donner à son propos la rigueur nécessaire. C'est une occasion pour lui de préciser sa propre pensée, puisque la discussion sur le mot révèle le « fond du débat ». Il importe de garder à l'esprit qu'un concept n'a pas de définition en soi, c'est un instrument d'intelligibilité : il doit être jugé sur sa valeur heuristique.

---

<sup>30</sup> Emile Durkheim, *Les Règles de la Méthode Sociologique*, Paris, PUF, Quadrige, 12 édits, 2005, p. 34.



Durkheim nous mettait en garde dans les règles de la méthode sociologique sur la position à tenir devant les mots : « *nous sommes tellement habitués à nous servir de ces mots, qui reviennent à tout instant dans le cours des conversations, qu'il semble inutile de préciser le sens dans lequel nous les prenons. On s'en réfère simplement à la notion commune. Or celle-ci est très souvent ambiguë. Cette ambiguïté fait qu'on réunit sous un même nom et dans une même explication des choses en réalité, très différente. De là proviennent d'inextricables confusions.* »<sup>31</sup>

Les discussions sur l'immigration ont connu un nouvel essor ces dernières années. En filigrane de ces débats se présente une multitude de questions concernant la capacité des populations à vivre dans la société d'accueil.

### **Communauté**

C'est un des concepts qui a le plus de définitions élaborées dans les sciences sociales. Elle peut avoir une définition très vague ou précise, englobant ou excluant différentes formations sociales. L'usage du terme dans le sens de groupements de personnes ayants des intérêts matériels et spirituels communs est très réducteur pour définir un groupe d'immigrés.

C'est pourquoi nous la préférons à la définition anthropologique qui est plus en phase à la notion de communauté chez les Chinois car ils construisent un espace économique dans le pays d'accueil fortement caractérisé sur le plan ethnique qui nous pousse à penser que c'est un élément de reproduction du groupe social dans la société d'installation.<sup>32</sup>

Cela va participer à une autonomie progressive et forte de la communauté chinoise. Loin d'être une communauté homogène, la communauté chinoise renferme d'autres sous communautés dans le groupe.

### **Immigration**

Il est difficile de trouver des références anciennes à l'immigration, tellement la problématique dans la forme autant que dans le fond est récente en tout cas en France. Ce phénomène n'est devenu un objet de recherche sociologique que depuis la deuxième moitié du XIX siècle.

---

<sup>31</sup> *Ibid.*, p.37.

<sup>32</sup> R. Boudon, F. Bourricaud, Dictionnaire critique de Sociologie, PUF,

Le véritable corpus fondateur d'une sociologie de l'immigration se trouve aux Etats-Unis, du fait de l'histoire du peuplement de cette nation. Elle puise dans la sociologie allemande la compréhension de la relation à l'étranger.

La sociologie américaine dans l'entre-deux-guerres a produit des travaux sur la structuration interne et la division des rôles dans les communautés d'immigrants : italo-américains, juifs<sup>33</sup>. Liée au mythe du « melting pot », cette sociologie est sur le plan paradigmatique, distinct des travaux sur les relations raciales, illustré par le problème noir. Les immigrants (européens) y sont désignés comme des minorités ethniques, distinctes des minorités raciales (Indiens, Noirs).

Les travaux de **l'Ecole de Chicago** constituent une base conceptuelle et méthodologique de premier plan. Les parcours des immigrants y sont théorisés sous le vocable de cycle du migrant caractérisé par des étapes obligées, de la désorganisation à l'adaptation et à la réorganisation de l'univers social et culturel de populations venues à titre définitif<sup>34</sup>.

La sociologie française s'est intéressée à ce phénomène à partir de la grande vague migratoire des années 60 et de ses conséquences sociales et politiques. Parce que cette population était très majoritairement ouvrière, c'est le terme de travailleurs immigrés qui a été le plus souvent utilisé pour la décrire<sup>35</sup>.

**Sayad** est celui qui a le plus abordé le phénomène de l'immigration avec rigueur et effort de conceptualisation, en spécifiant le statut de l'immigration en France comme étant une relation de domination se réduisant à l'instrumentalisation d'une main d'œuvre, dont seul le travail dévalorisé assure la légitimité. L'immigration est un état marqué par la précarité les illusions collectives.

Sayad dénonce l'ethnocentrisme des années 1970, uniquement centré sur l'immigré, occultant le fait que l'immigration suppose l'émigration, que l'immigré est et reste un émigré. Le transfert, dans l'usage courant du qualificatif d'immigrés à des enfants nés en France qu'on oppose aux « Français de souche » révèle aujourd'hui un processus d'ethnisation de

---

<sup>33</sup> Louis Wirth, *Le Ghetto*, Université de Chicago (1928), PU de Grenoble, 1980.

<sup>34</sup> André Akoun et Pierre Ansart, *Dictionnaire de Sociologie*, Paris, Le Robert/ Seuil, p. 272.

<sup>35</sup> Maryse Tripier, *L'immigration dans la classe ouvrière en France*, Paris, L'Harmattan, 1988.

l'identité nationale, insistant plus sur l'origine que sur la participation à une même communauté. L'immigration cesserait alors d'être un état provisoire pour devenir un stigmate transmissible d'une génération à l'autre.

C'est ainsi que dans un passage de son ouvrage publié en 1991<sup>36</sup>, celui qui a amplement contribué à fonder le champ de la sociologie de l'immigration, notait : « *C'est même toute la problématique dans la science sociale de l'immigration qui est une problématique imposée. Et une des formes de cette imposition est de percevoir l'immigré, de le définir, de le penser ou, plus simplement, d'en parler toujours en référence à un problème social. Cet appariement entre un groupe social et une série de problèmes sociaux (les immigrés et l'emploi ou les immigrés et le chômage, les immigrés et le logement, les immigrés et la formation, les immigrés ou les enfants d'immigrés et l'école (...)) constitue l'indice le plus manifeste que la problématique de la recherche, telle qu'elle est commanditée et telle qu'elle est menée, est en conformité et en continuité directe avec la perception sociale qu'on a de l'immigration et de l'immigré.* »

L'immigration n'est pas concrètement un problème au Sénégal, car notre pays a toujours été une nation d'immigration et d'émigration, c'est pourquoi la présence des communautés étrangères n'a jamais fait l'objet d'attaques ou de stigmatisation de la part de la population autochtone, même si de part et d'autres des manifestations anti chinoises ont été notées du fait de la concurrence qu'elle imposait aux commerçants locaux, mais la riposte du camp des pros a montré la profonde sympathie qui lie la population sénégalaise aux ressortissants étrangers.

En quelque sorte la venue des Chinois est comprise ici comme un mouvement de population venue travailler et permettre à la société d'accueil de pouvoir se payer des produits à bas prix, tout en favorisant l'emploi des jeunes confrontés au chômage. C'est pourquoi ce n'est pas un phénomène qui est assimilé comme un envahissement ou une concurrence mais un mouvement normal d'un peuple vers un autre pays dans le but de travailler.

Malgré le fait que les communautés étrangères vivant au Sénégal soient nombreuses, leur implantation ne suscitait pas trop de controverses du fait que le pays a une image à défendre et à confirmer toujours pour s'être désigné le pays de la téranga (hospitalité).

---

<sup>36</sup> Abdel Malek Sayad, *Immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Boeck-Wesmael, Bruxelles, 1991

La maîtrise du phénomène de l'immigration chez Sayad nous renforce dans notre option de mettre dans cette partie consacrée à l'élucidation conceptuelle la notion de migration. Comme le dit bien Sayad « *l'immigration suppose l'émigration* » et ces deux termes se retrouvent dans un seul et unique concept celui de migration.

### **Migration**

Selon Max Sorre<sup>37</sup>, au sens originel, très large, le terme implique seulement une idée de mouvement, de changement de lieu, de demeure. Il convient aussi bien à une démarche individuelle, celle du citadin allant à la campagne, qu'à un transfert de meubles, qu'au changement de sens d'un mot.

On peut donc l'utiliser aussi bien pour des transports de groupes humains à travers les océans sans espoir de retour, qu'à des mouvements saisonniers de groupes en quête de travail ou à ces déplacements périodiques d'espèces animales. Le terme est riche de possibilités.

Il reçoit aujourd'hui dans le vocabulaire des sciences sociales des emplois plus spécialisés et qui marquent d'un certain point de vue un appauvrissement. Les statisticiens qui doivent fournir le matériel de base aux économistes et aux sociologues ont cherché à en circonscrire le sens, à en donner une définition convenable pour les buts poursuivis. Ils se sont en effet trouvés devant une véritable anarchie de la différence de conception du phénomène migratoire suivant les Etats.

Tous les statisticiens et tous les sociologues ne sont pas d'accord au sujet des limitations. Si elles ont permis de serrer l'étude d'une catégorie de mouvements actuels, elles laissent dans l'ombre des migrations définitives ou saisonnières à l'intérieur des Etats. Par quelle exclusive arbitraire refuserait-on aux déplacements de main d'œuvre agricole ou à l'exode rural ce nom de migrations que l'usage commun leur confère ?

A plus forte raison, le sociologue attentif aux conditions de peuplement de la terre ne consentira-t-il pas à élever une barrière entre les faits d'invasion ou de colonisation et les

---

<sup>37</sup> Max SORRE, *Les Migrations des Peuples, essai sur la mobilité géographique*, Flammarion, Paris, 1955, 265 p.

migrations. Il y'a eu sans doute des invasions militaires sans lendemain, il y'a eu des formes de colonisation qui ne visaient que l'exploitation sans transfert de groupe humain. Mais combien d'invasions n'ont été que des translations de peuples ? Le sociologue ne peut pas se cantonner dans un actualisme étroit.

Selon **Simon Gildas**<sup>38</sup> : « *La migration est un déplacement de la population avec changement de résidence, d'une unité géographique à une autre(...) d'un espace de vie à un autre* »

La migration chinoise marquée par des vagues successives a parcouru une longue distance pour s'implanter au Sénégal. En bénéficiant de l'étendue des espaces migratoires avec la diaspora chinoise très dynamique et des réseaux anciens se relaient donc les regroupements de migrants.

Leur implantation n'est pas durable ni définitive, elles renvoient à des réalités économiques c'est une migration de travail, avec retour occasionnel ou définitif au pays, ou une installation dans un autre pays car avec eux l'entreprise est toujours une entreprise familiale, il y'a d'abord le pionnier qui vient s'installer ensuite il retourne au pays ou cherche à s'implanter dans une autre boutique en faisant venir un membre de la famille ou en décidant de s'implanter dans un autre pays tout en gardant ou même en vendant l'ancienne boutique.

C'est un phénomène qui une fois accompli en pose un autre celui de l'intégration du migrant dans la société d'accueil, le processus par lequel les nouveaux arrivants s'insèrent dans le pays d'installation.

### **Intégration**

Le terme d'intégration est particulièrement complexe, il appartient à la fois autant à la sociologie qu'au langage politique. C'est un concept central du *Suicide* de **Durkheim** et son utilisation a suscité beaucoup de discussions chez les sociologues.

Ces derniers ont toujours opposé l'intégration à l'exclusion, à la délinquance, à la déviance, à la désintégration, à la ségrégation. Dans son dernier ouvrage Eliezer Ben-Rafaël définit

---

<sup>38</sup> Simon Gildas, *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, Paris, PUF, 1995.

l'intégration comme l'opposé de l'exclusion, de l'incohérence, de la fragmentation et de l'éparpillement<sup>39</sup>.

Ces oppositions binaires ne participent pas à l'élucidation complète du phénomène étudié. Le choix entre ces divers termes est souvent lié aux idées politiques dominantes et aux débats publics qu'à la seule logique de la connaissance.

Selon **Dominique Schnapper**<sup>40</sup> « le débat sur les termes n'est pas seulement manie du chercheur il est révélateur du « fond du débat ». C'est pourquoi le sociologue doit faire sienne la pensée de **Pascal** : « Je ne discute jamais du nom pourvu qu'on m'avertisse du sens qu'on lui donne », mais « bien souvent la discussion sur le mot révèle le fond du débat »<sup>41</sup>.

Durant la période coïncidant avec la formation de la sociologie, des années 1880 aux années 1950, le concept d'« assimilation » fut d'abord utilisé aussi bien aux Etats-Unis qu'en France pour désigner le processus par lequel les nouveaux immigrants devenaient progressivement des membres de la société d'installation.

L'emploi de ce terme pendant cette période peut être retrouvée aussi bien dans les travaux de Durkheim ou des chercheurs de l'Ecole de Chicago. Durkheim réservait le terme d'intégration au problème de la société dans son ensemble.

Nombreux sont les auteurs américains qui ont gardé le concept d'assimilation en le précisant par un adjectif (assimilation structurelle, assimilation culturelle) ; les chercheurs français, pour leur part, se sont ralliés au concept d'intégration.

La critique acérée avait dénoncé le concept d'assimilation comme un processus niant et détruisant les cultures d'origine des immigrants. L'assimilation apparaissait dès lors connotée avec le nationalisme, le colonialisme et l'impérialisme.

---

<sup>39</sup> Eliezer Ben-Rafael, article « Intégration », dans Massimo Borlandi, Raymond Boudon, Mohamed Cherkaoui, Bernard Valade (dir.) *Dictionnaire de la pensée sociologique*, Paris, PUF, « Quadrige », 2005.

<sup>40</sup> Dominique Schnapper, *Qu'est ce que l'intégration ?* Paris, Gallimard, 2007, p. 12.

<sup>41</sup> Raymond Aron, *L'opium des intellectuels*, Paris, Hachette, « Pluriel », 2002(1955), p.49.

Etant donné les connotations liées à ces différents termes, on se rallia donc finalement à celui d'intégration aussi bien dans la sphère publique que dans les milieux scientifiques.

C'est un terme valorisé dans le langage courant et légitimé par les chercheurs de la pensée sociologique, qui depuis les travaux de Durkheim se sont interrogés grâce à cette notion sur la formation et le maintien des entités collectives, sur les relations entre l'individu et le groupe.

Après les efforts de clarification qui ont fait l'objet de déconstructions autour des années 1990, le terme d'intégration a été en effet finalement retenu par la majorité des sociologues spécialistes de l'immigration, même si c'est avec force précisions et précautions. Les chercheurs veulent marquer ainsi leur distance à l'égard des acteurs politiques publique de l'intégration.

Il ne faut pas confondre l'intégration comme résultat recherché ou proclamé des politiques publiques et l'intégration en tant que processus social susceptible, comme tout processus, d'avancées différentes selon les domaines, de décalages, d'invention de modalités nouvelles ou de contre tendances, toutes évolutions que les enquêtes permettent d'analyser<sup>42</sup>.

L'intégration a pour nous un préalable qui est l'assimilation de la langue locale ou des langues parlées au niveau du pays d'accueil, si on ne sent pas une volonté d'apprendre cette langue et on se suffisait juste de quelques rudiments de la langue, permettant juste de faire leurs échanges commerciales, alors comment dans ces conditions on pourrait par le biais de l'éducation et des rapports de voisinages apprendre à ce groupe à accepter ou à partager certaines règles ou valeurs communes.

On ne peut pas parler d'échanges sans interaction c'est-à-dire sans communication entre l'un et l'autre groupe. Il peut y avoir des ajustements de par et d'autre. Mais ce qu'il faut noter c'est que certains groupes ont tendance à vivre repliés sur eux-mêmes et demeurent hermétiques. Donc s'il est noté un faible degré d'interaction entre les immigrés et la population d'accueil, qui peut être interprété comme la manifestation d'une communauté qui s'organise d'abord à l'intérieur du groupe identitaire, afin de ne pas connaître un dysfonctionnement aux conséquences non attendues, avant de se projeter dans la société d'installation pour y nouer des relations intenses.

---

<sup>42</sup> Dominique Schnapper, *op. Cit.*, p. 24.

Loin de nous de faire l'apologie du code de la nationalité française dans son article 69 où il est écrit que : « *Nul ne peut être naturalisé s'il ne justifie pas son de son assimilation à la communauté française, notamment par une connaissance suffisante, selon sa condition, de la langue française* ». Cet article résume un peu notre compréhension à ce long processus qu'est l'intégration avec ses préalables, ses ajustements, ses revers, ses récompenses.

Au-delà de l'absence de volonté réelle ou supposée, l'intégration est à notre sens une somme de propositions que la société impose et propose à l'individu une sorte de contrat qui le lie avec la collectivité et auquel il est tenu à s'adapter pour être adopté s'il entend vivre en société. Aussi, si dans la gamme des propositions qui lui sont faites l'immigrant ne trouve pas l'intérêt d'abandonner ou d'échanger ses valeurs culturelles pour d'autres et gagnerait plus à une intégration communautaire. A quoi bon pour lui de donner pour recevoir ? Qu'es ce qu'il reçoit d'ailleurs en récompense.

C'est toute la problématique de l'intégration aujourd'hui, des individus à la société et sur l'intégration de la société dans son ensemble. C'est le grand problème des banlieues françaises où les descendants d'immigrés nés en France ayant assimilés les normes et les modèles de la société française par l'éducation, qui ont fini de faire leur formation se retrouvent sans emploi.

Parce qu'ils ont été victimes de la discrimination, de la ségrégation raciale ou même du délit de nom. Pour se révolter contre cette société qui leur à tout demander et qui leur refuse à manger légitimement les fruits de leur efforts d'intégration. Les jeunes trouvent le prétexte pour s'attaquer à des institutions, comme la police qui est l'incarnation de l'Etat dans cette partie du territoire.

Loin pour nous de tirer des conclusions sur le problème français, mais face à la compréhension et à l'interprétation que se font les uns et les autres du concept, nous proposons au Président français de présenter à l'exemple de son paquet fiscal pour réduire la fiscalité d'offrir un « *paquet d'intégration* » qui résumera les attentes et les espoirs de tous ceux qui vivent dans la nation française.

Alors si les Chinois sont dans une logique passagère d'immigrant-entrepreneur à la recherche du gain et rien que le gain sans aucune perspective d'installation à long terme. La question



serait de voir si ces immigrants sont intéressés à s'intégrer dans la société d'installation avec les normes qui sont en vigueur? Sommes-nous justement en face entrepreneurs économiques à la recherche du gain ? L'erreur pour les sociologues de l'intégration serait de vouloir réduire tout aussi à la seule dimension culturelle et omettre la situation économique et sociale des populations issues de l'immigration dans leur analyse. Car même si nous ne pouvons pas parler d'intégration en tant que telle il y'a une intégration fonctionnelle de ces communautés étrangères ou une insertion professionnelle.

### **Minorité :**

Dans le dictionnaire critique de la Sociologie, Raymond Boudon et F. Bourricaud entendent par minorité, d'abord la partition d'un ensemble en deux sous ensembles dont l'un est plus nombreux que l'autre ou s'il y'a plus de deux sous ensembles, que la somme des autres.

Pour les coauteurs, les minorités nationales ont pour particularités, entre autres, que les rapports de commensalité, les relations de voisinage, les mariages sont beaucoup plus fréquents à l'intérieur qu'à l'extérieur de chaque groupe. En guise d'exemple, ils donnent comme illustration les immigrants Italiens, Polonais, Russes....de l'Amérique qui continuent à parler à la maison la langue de leur pays d'origine.

La particularité de la minorité chinoise est qu'elle est un des plus petits groupes minoritaires, néanmoins elle demeure avec les autres groupes très dynamiques sur le plan économique. Elle ne déroge pas aux critères qui nous permettent de définir une minorité, en effet on note chez eux que les relations de voisinage sont recherchées dans la communauté, ils ont un même cercle d'amis, les mêmes loisirs, les mêmes fréquentations.

C'est une minorité qui se singularise par leur refus passionné d'être assimilée. Paradoxalement c'est une minorité avec des groupes minoritaires, en effet on note trois groupes différents avec une écrasante majorité de Chinois venant de Hénan et de deux autres groupes minoritaires issus de Fujian et de Zhejiang.

**Diaspora :** Le terme de diaspora est d'un usage récent dans les sciences sociales. Avant 1980 peu de travaux utilisent cette notion, l'association diaspora et peuple juif restant trop évidente pour que les chercheurs l'appliquent à d'autres groupes. Dès 1955 cependant, Max Sorre suggérait que le terme de diaspora pouvait se rapporter à d'autres groupes tels les Arméniens ou les Polonais exilés en France. Les groupes ainsi désignés, à partir du " modèle " juif, présentent, selon lui, la caractéristique de conserver des liens avec la patrie d'origine et de former des minorités étrangères animées d'un idéal collectif très fort. Ce n'est qu'après 1980 que le concept de diaspora retiendra de plus en plus l'intérêt des chercheurs.

La diaspora est reconnaissable par le maintien et le développement d'une identité propre au peuple " diasporisé ". Cette formation identitaire relève d'une démarche volontariste des individus membres de la diaspora qui se reconnaissent en elle. Une organisation interne de la diaspora distincte de celle de son État d'origine ou d'accueil.<sup>43</sup> Cette organisation sociale se base essentiellement sur le communautarisme (communalism). Celui-ci permet à la diaspora de se distinguer de l'Etat d'accueil sans faire preuve de séparatisme et de pratiquer le lobbying pour défendre ses intérêts. Des contacts significatifs avec sa patrie d'origine, sous forme réelle (voyages, remises...) ou symbolique, telle que l'expression juive "l'an prochain à Jérusalem «répétée à la fin de la prière de Pessah. Emmanuel Ma Mung (1995) définit le rapport des diasporas à l'espace comme une caractéristique particulière de ces formations transnationales qui les différencie des autres groupes migrants : la "perception d'extra-territorialité, qui est une forme particulière de représentation de soi dans l'espace". La diaspora ne peut se reproduire dans "un espace physique clos, circonscrit et tangible [...]. "Elle se reproduit alors dans un espace imaginaire, fantasmé, reconstruit à l'échelle internationale". Les niveaux d'analyses pertinents se situeraient donc au niveau transnational et au niveau local.

Pour d'autres chercheurs le fonctionnement en réseaux transnationaux ne suffit pas à définir une diaspora même si l'on peut noter des "similitudes structurelles" entre les deux types d'organisation. M. Hovanessian analyse donc la construction des diasporas en termes d'identité : "Ainsi les diasporas ne se mesurent plus uniquement en terme de dissémination spatiale et de mobilités migratoires mais en terme de projet identitaire". Son apport à l'analyse sociologique des diasporas réside dans une approche " contournée " qui s'appuie sur une conceptualisation produite dans le champ des relations interethniques : " La problématique

---

<sup>43</sup> Wikipedia site visité le 15 Novembre 2007.

des diasporas fait partie intégrante de la sociologie des relations interethniques en France qui, à partir du débat critique du modèle républicain d'intégration, rend lisible chez les populations d'origine étrangère, des compétences langagières, relationnelles, culturelles et professionnelles acquises dans plusieurs espaces migratoires ". Si la situation d'interdépendance des économies a permis des mouvements de population importants et mis en contact une diversité des cultures, la diaspora est un phénomène éminemment moderne, ces caractéristiques renvoient également à la dimension du politique et à la légitimité des revendications d'un groupe. Les processus de déterritorialisation, la formation de réseaux transnationaux nous incitent donc à réinterroger le concept de diaspora et à y voir une nouvelle dynamique d'organisation sociale qui s'applique à des groupes étendus qui organisent et structurent les modalités de leur vie économique, sociale, religieuse, culturelle, familiale en fonction des réseaux transnationaux.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## 1.6. LE MODELE THEORIQUE

### L'école de Chicago ou Le Modèle Assimilationniste

Le phénomène de la migration est aussi ancien que le monde.

C'est un concept qui recouvre deux phénomènes qui sont beaucoup plus communs, du fait des usages qui en sont faites et des tensions qu'ils ont suscitées. Si les migrations ont été à la base de vastes mouvements de populations, elles ont aussi permis à l'édification de grandes nations dans le monde. L'Amérique en est toujours la preuve, terre de migrations pour des populations venues d'horizons divers avec chacune ses propres spécificités.

C'est pourquoi leur souci principal était de voir comment faire une nation avec des populations venues du monde entier. Il est donc indispensable de notre point de vue de convoquer les sociologues de l'école de Chicago pour leur apport incommensurables sur le plan méthodologique, théorique et historique dans les recherches sur les minorités.

La ville de Chicago, dont la croissance rapide se nourrissait en permanence de nouveaux apports migratoires, était aux yeux de ces sociologues un « laboratoire social » privilégié pour l'étude des relations entre les groupes sociaux. Deux monuments de cette école ont publié un travail devenu classique dans les sciences sociales, consacré aux immigrants d'origine polonaise (1918).

Une étude qui allia à la fois la dimension empirique et la dimension scientifique. Pour Thomas et Znaniecki<sup>44</sup>, la connaissance sociologique passe par l'étude objective des pratiques, et notamment par le contact direct avec les personnes. A partir d'un matériau diversifié (lettres, récits de vie, témoignages, archives publiques et privées...), il analyse les processus de désorganisation et de réorganisation qui affectent les migrants.

Les deux auteurs entendaient démontrer que l'état mental des immigrants, souvent fragile, ne tient pas à leur race, mais qu'il est lié aux changements sociaux intervenus dans leur vie quotidienne à la suite de la migration. C'est pourquoi pour faire face à ces changements consécutifs à une désorganisation sociale, les Chinois vivent en communauté se fréquentent entre eux, ont un même cercle d'amis pour ne pas être confrontés à une forme de

---

<sup>44</sup> William I. Thomas et Florian Znaniecki, *The Polish Peasant in Europe and America*, Chicago University Press, 1918-1920

désorganisation. A leur manière ils réorganisent leur cadre de vie afin de ne pas se perdre dans la société d'accueil, ce qui fait qu'ils demeurent dans une sorte de quartier chinois où il n'existe que leur commerce et leur site d'habitat avec juste un seul restaurant chinois à défaut d'acheter des produits venus du pays.

Ces pratiques loin d'être pour eux comme un refus de s'intégrer est un réflexe de conservation face à de nouvelles influences culturelles opposées. On retrouve les mêmes conduites chez les autres communautés étrangères installées au Sénégal qui transfèrent toujours leurs spécificités culturelles tout en les gardant jalousement pour ne pas se diluer dans la société d'accueil où elles retrouvent de nouvelles conditions d'existence et un nouvel environnement social, linguistique et culturel.

### **La sociologie de l'intégration et de la socialisation**

Toute l'œuvre de Durkheim, de son premier grand ouvrage qui traite *De la division du travail social* à son dernier sur *les formes élémentaires de la vie religieuse*, en passant par *le suicide*, est inscrite sous le signe de la cohésion sociale. C'est cette question, telle qu'elle se pose dans la France des débuts de la III<sup>ème</sup> République (1875), qui interpelle Durkheim et qui le mène sur la voie de l'intégration.

De façon plus claire cette problématique chère à l'auteur des *Règles de la méthode sociologique* pourrait être posée de la manière suivante. Même s'il s'interrogeait sur la participation des étrangers et de leurs enfants, c'était le terme d'assimilation qu'il utilisait, comme ce fut généralement le cas chez les chercheurs Français jusque dans les années 80.

Par quels mécanismes les individus sont-ils intégrés à la société d'accueil?

Sous quelles conditions leurs activités sont-elles compatibles avec le maintien d'un ordre social cohérent ? Sous quelles conditions deux groupes étrangers peuvent vivre ensemble sans se diluer ?

L'interrogation sur l'intégration ne pose pas seulement la problématique de la cohésion sociale de la population locale, elle inclut aussi celle des immigrants qui est un cas particulier avec ses spécificités et qui nous intéresse dans cette étude. Même si c'est une notion qui dépasse la question de l'immigration étrangère et s'applique à la société toute entière. Elle

n'est valable qu'en cas d'assentiment de tous à vivre ensemble et à constituer une même société.

L'intégration des Chinois pose d'abord un certain nombre de critères parmi lesquels la langue vectrice de communication. Elle est le premier pas vers une possible intégration alors que nous avons constaté que c'est l'handicap majeur des chinois. En effet, ils ont pris les services de Sénégalais jouant à la fois le rôle d'aide employé et de traducteur avec la clientèle, en creusant nos recherches nous avons constaté que les Chinois dans leur quasi-totalité ne sont pas intéressés par l'apprentissage de la langue et mieux ils veulent plus connaître le français que la langue locale en vue d'un éventuel départ vers la France ou vers d'autres pays africains.

C'est pourquoi nous avons été confrontés à d'énormes difficultés pour les faire parler soit ils ne connaissent aucune des langues soit ils ne veulent pas parler, la seule langue qu'ils maîtrisent le mieux c'est celle des chiffres.

On comprend dès lors pourquoi ils ont de relations étroites avec les riverains du Boulevard, malgré le voisinage. Mieux encore même s'ils sont une communauté ils restent divisés à l'intérieur de la communauté du fait de l'origine de leur province et de dialectes étant donné que chez eux il y'existe une constellation ethnique.

Donc le facteur principal de l'obstacle à l'intégration des Chinois c'est la barrière linguistique qui est fondamentale à tout processus d'intégration. Ainsi les Chinois se retrouvent plus en communauté familiale ou villageoise, c'est ainsi qu'ils s'organisent et se fréquentent afin de ne pas de se perdre dans le pays d'accueil. Il y'a une sorte de construction/ reconstitution des pratiques communes et identitaires (pratiques alimentaires, habillement, décoration intérieure, pratiques religieuses, langue...) Cette reconstitution d'une mémoire commune est essentielle pour les Chinois pour argumenter et se convaincre d'une origine commune.

Malgré le fait qu'ils participent bien aux activités professionnelles et font des échanges sur le plan économique avec les autres membres de la société d'accueil, mais d'un autre côté ils conservent leurs modes de vie. C'est le cas avec les différents groupes étrangers installés au Sénégal, dans la mesure où chacun de ses groupes conserve ses us et ne se fond pas dans le grand ensemble de la société d'installation.

Si l'intégration est le produit direct du nombre des individus de la société et de leurs interactions, donc on doit y noter une forte intensité dans les rapports entre les différents groupes ce qui n'est pas le cas avec les Chinois qui ont pas assez de relations avec leur voisinage encore moins avec la clientèle, juste des relations de type commercial qui ne dépassent point les intérêts immédiats.

L'intensité des relations permet de rendre plus solide les liens sociaux entre les différents groupes et élève ainsi le groupe vers un plus haut degré de culture en dépassant le cadre des affaires. Donc on ne pourra pas noter une forte coalescence des segments sociaux car il y'a une division visible des segments sociaux, il n'y a pas une dilution de l'un sur l'autre.

C'est l'organisation de la communauté dans l'économie de la diaspora qui explique ainsi l'absence de volonté d'aller vers les autres. Du fait de ses caractéristiques ou des mobilisations spatiales c'est-à-dire la multipolarité de la migration chinoise localisée un peu partout dans le monde, l'inter polarité des relations économiques, culturelles, symboliques, qui militent beaucoup pour les échanges entre les communautés de même province liées par le lignage, la dialecte etc. dans cette espace extra territorial, que dans la société d'accueil.

C'est la clé de voûte du système qui permet de mieux comprendre ce repli identitaire, cette reproduction du corps social à travers des activités économiques à l'intérieur du groupe.

## **CHAPITRE 2 : LE CADRE METHODOLOGIQUE**

### **SECTION 1 – L’HISTOIRE DE LA RECHERCHE**

« *Toute recherche comporte un certain nombre d’opérations qui s’imbriquent et s’enchevêtrent, plus qu’elles ne suivent un ordre hiérarchisé, déterminé par avance* ». <sup>45</sup> Il nécessite, à ce stade de marquer les différentes phases qui ont accompagné cette recherche. C'est-à-dire faire l’histoire de cette étude. C’est pourquoi il convient de nous interroger sur la spécificité du travail de terrain (fieldwork). Quelles sont les techniques de collecte et de traitement des données utilisées ? Quelle méthodologie adopter et quels critères privilégier ? Nous aborderons ainsi les grandes phases de cette étude du pré enquête jusqu’à l’enquête proprement dite.

. Le pré enquête

C’est une phase incontournable à la recherche dans les sciences sociales et humaines. Elle nous a permis de mieux cerner la problématique et les objectifs de notre étude. Ici elle est marquée par trois temps forts. La recherche documentaire, les entretiens exploratoires et le pré test.

### **SECTION 2 : LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE**

Il est fondamental dans toute recherche en sciences sociales de faire d’abord l’état de la question pour mieux voir si l’étude respecte un souci d’originalité de sortir des sentiers battus afin d’apporter quelque chose de nouveau dans la recherche.

C’est pourquoi nous avons consulté toute une littérature sur les migrations, sur la sociologie de l’intégration et sur les minorités car tout thème d’étude s’inscrit dans un courant de recherche. Ensuite notre travail nous a orientés vers des documents aussi divers et variés que des thèses de doctorat, des mémoires de maîtrise, des articles de revues spécialisées et de presse, des archives administratives consultées dans les endroits habilités à répondre à ce genre de travail. Ainsi parmi les lieux de documentations que nous avons fréquentées nous pouvons citer :

---

<sup>45</sup> Gilles Ferréol, Cours Méthodes Applications, Paris, Collection grand Amphi Bréal, 2004



La Bibliothèque Universitaire ; La Bibliothèque du département de sociologie de l'université de Dakar ; La Bibliothèque de L'UFR de sociologie de l'université de Saint Louis ;  
Le centre de documentation de l'IRD (Institut pour la Recherche et le Développement) ;  
Le centre de documentation du BIT (Bureau International du Travail),  
Le centre de documentation du CODESRIA (Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales),  
Le centre de documentation de la D.P.S (Direction de la Prévision et des Statistiques).

Il faut aussi noter qu'en plus de la documentation, celle faite à travers l'Internet, les entretiens exploratoires ont été d'un grand apport pour nous permettre de mieux nous familiariser avec le sujet et les problèmes posés

### **SECTION 3 : LES METHODES QUALITATIVES**

L'échantillon a été construit à partir de la réalité du terrain. Ayant déjà été confronté à des difficultés énormes durant nos études antérieures à véritablement pouvoir discuter avec les Chinois, notre souci principal aura été d'avoir des entretiens qui pourraient nous permettre de faire les analyses qui concordent avec nos objectifs et hypothèses de départ.

Ils ont permis de pénétrer la vision des acteurs qui sont au fait de la situation de manière directe ou indirecte. C'est ce qui nous a poussé à faire des entretiens non directifs avec des acteurs très proches des Chinois comme les intermédiaires des Chinois et la population riveraine ou voisine des Chinois.

Concernant ces acteurs, les entretiens ont été faits avec vingt intermédiaires ou employés de Chinois ici le critère d'ancienneté a été l'élément déterminant pour faire partie de l'échantillon. Donc nous en avons choisi 20 qui ont une ancienneté variant entre 3 à 7 ans, l'intermédiaire qui a le plus d'ancienneté a été rencontré au marché Kermel avec 14 années de service auprès du vieux Ching distributeur de produits alimentaires chinoises.

Aussi 15 riverains boulevard ont été interrogés avec comme critère le statut dans la maison, le niveau d'instruction, en outre 3 riverains qui n'ont pas loué leur maison aux opérateurs économiques chinois ont été soumis à notre guide d'entretien pour avoir un regard de ces autres. Ces entretiens avaient pour thème :

Leur vision sur la communauté chinoise,

Les modes de vie des chinois,

Leur fréquentation,

Leur entente, la solidarité

Leurs loisirs, leur caractère,

Les relations entre les chinois et la clientèle,

Les relations entre les Chinois et leur voisinage immédiat,

L'intégration des Chinois, sur la validité de la notion de communauté.

Ces entretiens se sont déroulés du 05 Octobre au 30 novembre 2007.

Ainsi dans le cadre de l'analyse qualitative qui caractérise cette étude le principe de la saturation a constitué à cet effet la référence méthodologique à la validation de notre hypothèse de recherche. En effet, la notion de saturation remplace celle de la représentativité de la population interrogée. Lorsque les informations déjà collectées ne sortaient plus de la nouveauté et entraient dans le cadre de des données déjà recueillies, nous avons estimé que la saturation était atteinte. Fort de cela, nous avons arrêté l'enquête en considérant que les réponses obtenues permettaient de vérifier les hypothèses de départ et d'atteindre les objectifs qui ont été dégagés dans le cadre de cette étude.

## **SECTION 4 : .LES TECHNIQUES DE TRAITEMENT ET D'ANALYSE DE DONNEES**

Le traitement des informations est construit autour de deux axes principaux. Il s'agit de la qualification des données puis de leur analyse.

### **4- 1 : LES TECHNIQUES D'ANALYSE RETENUES**

#### **4 – 1 – 1 : L'ANALYSE DE CONTENU**

« Elle sert essentiellement à l'analyse du discours des acteurs pour étudier leurs intentions manifestes ou leurs motivations »<sup>46</sup>. Cette remarque de Mace met en évidence l'idée que cette technique ne s'intéresse qu'aux données qualitatives : documents de presse, discours, lettres, ouvrages mais surtout entretien semi (ou non) directifs recueillis dans le cadre d'une enquête. Elle a servi à la description et à l'interprétation des discours des sujets, à en tirer la quintessence. On remarque aussi l'extrême méfiance des commerçants Chinois qui disent ne

---

<sup>46</sup> GORDON MACE, *Op. Cit.*

savoir pas parler les langues en usage au Sénégal (wolof, français) à défaut de l'anglais qui est une langue universelle. Les Chinois sont prêts à coopérer que si et seulement si les interrogations s'orientent dans le sens qui leur plaisent c'est-à-dire ils sont disposés à sortir quelques bribes de phrases, que quand vous commencez à leur dire il y'a des voleurs, et là ils sont prompts à vous parler « *voleu beaucoup beaucoup y'en a sénégalais ici* » (ils ne prononcent pas les r) mais si vous décidez d'aller plus loin dans l'interview du genre depuis quand étés vous au Sénégal ? Comment s'est fait votre venue ? Là c'est terminer ils ne vous répondent plus. Pour Assane Nd l'intermédiaire qui a le plus d'ancienneté « *vous perdez votre temps en voulant les faire parler, ils ne parlent qu'avec des gens qu'ils connaissent, je vous ai vu lui présenter votre carte d'étudiant, je sais que c'est dans un but académique que vous destinez vos enquêtes, mais c'est comme ça ils sont très méfiants et ne parlent jamais aux inconnus certaines choses qui ne sont même pas grave, c'est la nature du chinois mais s'ils vous font confiance ce qui ne s'obtient pas du jour au lendemain ils sont capables de vous prêter des millions sans preuve écrite* »..

En restant toujours dans la suite logique de notre question de départ, l'analyse des écrits article de presse, articles parus dans des revues spécialisées et des écrits officiels a été décisive au cours de ce travail.

## **SECTION 5 : DIFFICULTES RENCONTREES**

C'est la mort dans l'âme que nous n'avions pas pu obtenir des entretiens avec les Chinois malgré les promesses tenues de part et d'autre, particulièrement des amis ayant travaillé avec des Chinois de la première vague de migration. Il est vrai qu'on ne peut pas faire une étude sur les Chinois sans que ces derniers ne fassent partie intégrante de l'étude en s'expliquant et en apportant des éléments de réponses sur les nombreuses suspicions et les représentations qui tournent autour de leur communauté, sur le caractère salubre de leur présence au Sénégal qui fait le bonheur d'une certaine frange de la population.

Pourquoi parler avec des Chinois est-il difficile voire même impossible de s'exprimer avec ces derniers. On peut bien accepter l'argument de la barrière linguistique, mais quand un Sénégalais ayant poursuivi des études supérieures en Chine et marié à une chinoise propriétaire de magasins sur le Boulevard, refuse de nous accorder un entretien parce que dit-il « *je ne parlerai plus des Chinois, j'ai une fois parlé à la presse et j'en ai eu trop de*

*problèmes, je ne veux plus en avoir, si je parle encore ils sauront que c'est moi* ». Malgré l'insistance d'un habitant du Boulevard qui est de la même famille que lui, il n'a pas varié sa position de départ. Nous lui avons même accordé la latitude de ne pas répondre à toutes questions jugées compromettantes, il a campé sur ses positions de départ.

Que cache t-il ? Pourquoi il a peur ? Qu'est ce que les Chinois vont savoir ? Allez savoir. Renseignement pris sur le terrain il est le transitaire des Chinois issus de la province de Hénan. Une autre information de taille obtenue sur le terrain trois jours après chez un intermédiaire travaillant en ville, notre ami avait passé le surlendemain de notre passage toute la journée dans les locaux de la D.S.T (Direction de la sécurité Territoriale).

On ne cherche pas à jeter l'anathème aux Chinois et à leur collaborateurs, on veut juste faire un travail scientifique qui a une exigence réelle d'équité dans le traitement des sources, mais il y'a là une difficulté à conduire des enquêtes et le double aspect sous lequel la population des « Chinois » de Dakar nous apparaît (forte visibilité des places commerçantes, opacité des transactions) laisse supposer qu'il y a un secret des Chinois.

Toujours à la quête d'un Chinois pour nous aider à surmonter « la muraille de silence », on se rend au restaurant « La Noix D'or », situé à 100 mètres de L'Ambassade de Chine, pour y rencontrer le propriétaire, il n'est pas présent. Le gardien nous demande de repasser dans la soirée à l'heure de l'ouverture du restaurant, il n'est pas venu ce soir là, nous prenons le numéro de téléphone du restaurant pour le joindre afin d'éviter les déplacements inutiles.

A chaque appel il n'est pas présent, un jour le gars sur lequel je tombe me dit qu'il est là mais que lui ne pourra pas se déplacer parce qu'il est seul dans la cuisine. Alors je lui dis : « *bien comme à chaque fois je tombe sur vous, il n'est jamais là, pourriez-vous lui dire qu'un étudiant de l'université de Dakar, désire lui parler dans le cadre de son mémoire de fin d'études* ». Il me dit qu'il va transmettre l'information à son patron.

Le lendemain, j'appelle et je tombe sur une voix que je n'avais jamais entendue auparavant, il doit être le patron car c'est une voix de Chinois avec un français impeccable. Alors je lui dis tout me présentant d'abord: « *Monsieur, je voudrais parler avec le patron du restaurant dans le cadre de mes études universitaires pour l'obtention d'un diplôme de fin d'études, c'est pourquoi j'appelle pour avoir un entretien avec lui* » il me dit « *quel est le thème de votre*

*étude ?* ». Je prêche le faux et pour l'amadouer je lui réponds « *mon sujet essaie d'analyser la dynamique entrepreneuriale des Chinois installés à Dakar* ». Sans hésiter il me répond « *le patron est parti en voyage depuis une semaine et ne revient que dans deux mois* ». Bizarre pour un patron qui hier était présent mais aujourd'hui en voyage. Je le remercie et mets une croix sur cet entretien.

L'ambassade fut saisie pour avoir le nombre exact des Chinois et aussi parler avec quelqu'un pour comprendre la mentalité chinoise. Même son de cloche, selon le chargé des affaires économiques du consulat « Ces Chinois sont des entrepreneurs privés et nous ne connaissons rien d'eux, même pas leur nombre ».

Notre ami retrouvait au Marché Castors et habitant à deux jets de pierre de mon quartier, me promis de mettre en rapport avec Tang qui est dans la distribution de nos produits locaux en Europe et du propriétaire du restaurant chinois en face Casino du Cap Vert. Mais l'offre était que je devais parler à Tang indirectement, comme si je l'accompagnais comme ami et dans le cadre de la discussion je lâchais mes questions au hasard. J'approuvai l'idée, mais on doit trouver une date pour aller le voir, après plusieurs rappels notre ami disait qu'il n'avait pas le temps, qu'il revenait fatigué des voyages à l'intérieur du pays à la recherche du gombo pour le circuit d'approvisionnement de Tang. A la fin quand il avait le temps, Tang n'est plus à Dakar, il est parti en Gambie.

Voilà ce qui fut notre chemin de croix et loin pour nous décourager, nous irons toujours frapper à leur porte pour une meilleure compréhension de notre démarche qui est loin celui d'un élément infiltré cherchant à causer du tort à des ressortissants étrangers bien installés et bien acceptés au pays de la Téranga.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE ET INTERPRETATIONS DES DONNEES

# CHAPITRE 1 : LES CHINOIS

## SECTION 1 : UNE MIGRATION ECONOMIQUE DANS LA MONDIALISATION

Le phénomène de la migration chinoise en Afrique est apparu d'abord, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe dans le cadre de ce qu'on appelait le coolie trade (la traite des coolies).

Au Sénégal la présence d'une population d'origine asiatique coïncidait avec le retour des anciens combattants ou tirailleurs sénégalais, revenus de la guerre et amenant dans leurs bagages des épouses vietnamiennes et indochinoises. C'est la toute première forme de migration connue de populations venues d'Asie du Sud-est. Même si elle paraît un phénomène récent ; il faut noter qu'il existe les traces d'une forme ancienne de migration provenant d'Asie.

La présence des Chinois de la République populaire débute officiellement avec la coopération entre le Sénégal et la Chine, qui marqua l'arrivée d'une population chinoise au Sénégal, composée en majorité de coopérants, d'agents de l'ambassade et d'entrepreneurs privés. Elle prend fin avec la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays, avec la reconnaissance de Taiwan par le Sénégal.

Cette parenthèse ouvre une nouvelle ère et marque l'arrivée d'un autre groupe de chinois sur le territoire sénégalais, mais ne sonne pas le départ de tous les Chinois, certains qui avaient des investissements personnels sont restés et ont continué leurs activités. Les Chinois de Taiwan ont servi de manière indirecte et involontaire de couverture à l'installation discrète du premier groupe de commerçants chinois.

En effet, les Sénégalais, particulièrement les commerçants pensaient que les ressortissants chinois installés sur le Boulevard Général De gaulle, qui leur menaient une rude concurrence, étaient des Taiwanais jusqu'à ce que ces informations soient clarifiées par l'ambassadeur de Chine Taipei, même si au demeurant une boutique de Chinois de Taiwan est localisée à l'angle du Boulevard.

Aujourd'hui cette immigration a évolué et affiche une nouvelle forme, un nouveau rapport dans le processus de la mondialisation économique. C'est la migration d'une population

chinoise se partageant actuellement entre les chantiers et les marchés. C'est donc des commerçants, ouvriers du bâtiment, hommes d'affaires, scientifiques, « médecins », toutes les activités sont désormais représentées.

Cette nouvelle forme de migration est liée à des facteurs économiques et stratégiques.

D'un côté, des ingénieurs et techniciens, sont envoyés par leurs sociétés construire autoroutes et voies ferrées, stades ou hôtels, comme l'entreprise chinoise de la province de Hénan Henan-Chine chargée de la construction de l'autoroute, qui a ravi aux mastodontes des BTP le juteux marché de l'élargissement de l'autoroute sur le tronçon Malick Sy, Patte d'oie pour 24 milliards de francs CFA.

De l'autre, des expatriés individuels (commerçants en gros de quincaillerie en tout genre ou de vêtements bas de gamme, patrons de restaurants, « médecins » etc.) viennent tenter l'aventure africaine. Très visibles sur le Boulevard général de Gaulle et sur les allées Pape Gueye Fall, le rond point Petersen et dans quelques quartiers dakarois. Ils vivent du commerce. Plus précisément de l'importation des produits de « l'atelier du monde » qu'est devenu la Chine. Ainsi, ils écoulent des produits de la petite industrie chinoise, produite du textile et de l'habillement, ainsi que des chaussures

Ces deux formes de migrations ont été notées depuis six ou sept ans, la première est liée aux grands contrats de travaux publics que décrochent les entreprises chinoises dans toute l'Afrique. Ainsi l'entreprise débarque alors avec son chantier et sa main d'œuvre.

La seconde forme de migration est celle des petits entrepreneurs. Elle vient de Chine. C'est notamment le cas des chinois, vivant du commerce, qu'on retrouve dans les pays d'Afrique du Nord et d'Afrique francophone ; vendues à des prix imbattables<sup>47</sup>.

Cette migration évolue de plus en plus vers d'autres pays de la sous région, c'est ainsi que nous avons noté qu'il arrive souvent qu'un de nos enquêtés nous dit que « *leur premier patron est installé en Cote d'ivoire maintenant car il a trouvé que la bas, le marché n'est pas encore « saturé » comme Dakar, qui a plus de boutiques chinoises, je travaille avec son fils aujourd'hui* ». À présent que l'information étant plus rapide permettant à cette migration facteur de mobilité sociale mais aussi de dispersion spatiale caractéristique de l'immigré

---

<sup>47</sup> Courrier international, n 814 du 08 au 14 juin 2006



entrepreneur face à l'insécurité qui demeure une stratégie de diversification des investissements et des risques. Cette immigration est partagée entre plusieurs secteurs d'activités : la restauration, le commerce alimentaire, le commerce des

## **SECTION 2 : SECTEURS D'ACTIVITES**

### **2-1 : LA RESTAURATION**

La restauration asiatique implantée à Dakar date de très longtemps et c'est surtout grâce aux ressortissants vietnamiens et indochinois que la ville de Dakar découvrit la cuisine asiatique. Ils ne sont pas nombreux, mais ils révèlent un peu de leur origine, car ce sont des noms mythiques chargés d'histoire qui sont affichés au fronton de ces restaurants qui rappellent davantage l'Asie du Sud-est que la Chine: la baie d'Along, la pagode, le jardin thaïlandais, la Noix D'or.

Leur clientèle comprend des européens, des asiatiques et aussi des sénégalais qui avaient voyagé ou vécu en Asie. C'est une cuisine qui n'est pas bien connue des Sénégalais, c'est pourquoi on ne trouve pas assez de restaurants asiatiques à Dakar. Il y'a aussi des restaurants asiatiques, où l'absence de personnes de couleurs jaunes fait en sorte que les clients ne font pas confiance à ces restaurants comme le souligne ce vieux Guinéen qui travaille dans un restaurant chinois venu voir le vieux Ching propriétaire du magasin chinois de produits alimentaires chinoises au marché de Kermel, pour qu'il lui trouve un ou deux Chinois sans qualification juste pour attirer la clientèle chinoise et les autres nationalités.

Selon le vieux cuisinier sans cela ils ne vont pas faire confiance à la cuisine, « *les Chinois veulent savoir d'abord s'il y a un de leurs compatriotes ou pas. Il nous arrivait de faire parfois 70 assiettes par soirée, mais quand ils ne voient pas un des leurs ils ne restent pas dans le restaurant* ».

Les asiatiques qui sont dans le secteur trouvent ici une activité sécurisante car c'est un métier qui permet de pouvoir subsister avec un champ linguistique restreint, le contact avec la clientèle se limitant aux seules commandes de plats.

C'est un secteur qui compte à la fois une clientèle asiatique et non asiatique surtout pour cette partie de la société friande d'exotisme et de goûts.

Il faut noter que c'est une activité économique servant plus à une forme d'insertion professionnelle des migrants chinois qu'un ressourcement identitaire du groupe même si les restaurants servent très souvent à des lieux de rencontres de la communauté et font aussi l'objet de surveillance particulière car ils y passent souvent des choses peu catholiques<sup>48</sup>.

## **SECTION 2 : LE COMMERCE INFORMEL**

L'expansion du commerce chinois ne cesse de croître dans l'agglomération dakaroise, installée timidement au début de l'an 2000, les commerçants chinois sont devenus plus nombreux et agressifs dans le marché dakarois à partir de 2004. Ils ont investi le secteur informel dakarois en faisant le commerce des produits sortis de l' « atelier du monde »

On note que la majeure partie des boutiques vend la même gamme des produits. Il s'agit essentiellement de jouets, cadres décoratifs, bibelots, montres et réveils en tous genres, chaussures, sacs à main et autres, fleurs et vases, vaisselles et ustensiles de cuisine, bonneterie, effets vestimentaires féminins et pour enfants, des parfums ,de fausses perles aussi.

Les boutiques chinoises sont localisées sur le boulevard Général de Gaulle, sur les Allées Papa Gueye Fall, au centre commercial de la Grande Mosquée, à la rue Faidherbe, au centre commercial de Petersen.

Le nombre de personnes physiques dépasse de loin le nombre de points de vente. En effet, si dans certaines boutiques il n'y a qu'un seul gérant Chinois assisté par un ou deux sénégalais, en revanche dans d'autres, les Chinois sont au nombre de deux ou trois. Travaillant en famille dans la boutique, et dans l'attente de trouver un espace commercial disponible pour élargir l'entreprise familiale.

Chaque commerçant Chinois importe lui-même, de Chine, sa marchandise ou par le biais d'un partenaire qui selon les intermédiaires est soit un membre de la famille installé au pays.

---

<sup>48</sup> Fermeture du restaurant chinois situé au Marché Kermel, à l'emplacement actuel de la boîte de nuit « Tanière », où des activités de perversions et de proxénétismes ont été découvertes par la police, ce qui avait valu des arrestations et des expulsions.

Les opérations d'importations sont individuelles ou collectives. Elles sont individuelles lorsque la surface financière de l'intéressé et sa situation administrative lui permettent d'opérer seul. Elles sont collectives lorsque la situation financière et/ou la situation administrative ne permettant pas d'effectuer des opérations de ce genre, l'intéressé est obligé de joindre sa commande à celle d'un opérateur capable.

Très opportunistes, ils savent se saisir des occasions, c'est ainsi qu'à chaque événement les Chinois renouvèlent leur stock de marchandises pour répondre aux besoins du marché<sup>49</sup>.

## **2-2 : LE COMMERCE ALIMENTAIRE**

Les boutiques qui proposent les produits alimentaires chinois ne sont pas très nombreux au nombre de trois et localisées au niveau du marché Kermel pour les plus anciens et une seule au niveau du Boulevard Général de Gaulle.

Elles proposent des produits importés de la Chine avec une clientèle en majorité asiatique-épices, plats cuisinés, des herbes, des aphrodisiaques tout ce que les Chinois sont susceptibles de consommer.

Au-delà de leur appartenance à un même pays, les Chinois installés sur le Boulevard et autour de Petersen font face à la concurrence, du fait qu'ils proposent très souvent les mêmes articles à la clientèle, étant donné ses implications sur le plan de la cohésion du groupe minoritaire, nous avons jugé nécessaire de mesurer son effet sur la communauté chinoise de Dakar.

### **LA CONCURRENCE CHEZ LES CHINOIS**

Le phénomène de la concurrence n'a été pas exclusivement un problème sino-sénégalais, même si elle a suscité de vives tensions entre les deux groupes de commerçants au point d'opérer un glissement sinophobie. Il demeure aussi un objet de conflits entre les Chinois.

En effet, il est remarquable de noter que très souvent, les Chinois proposent la même gamme de produit, et face à une telle situation ils se font une concurrence, qui explique que certains articles peuvent coûter 1500 aujourd'hui et se retrouver demain à 800 francs dans le marché.

---

<sup>49</sup> Ibrahima Niang, *L'impact Economique du Commerce Chinois sur le Secteur Informel Dakarois*, mémoire de Maîtrise de Sociologie, U.C.A.D, 2006, 151p.

Selon un intermédiaire « *C'est un cas fréquent dans le milieu parfois je me pose des questions de savoir si les Chinois connaissent le commerce et pourquoi ils ne trouvent pas un terrain d'entente entre eux pour fixer un même prix pour le même article. Si un client trouve un même article dans une autre boutique et leur en informent après vérification ils sont capables de se dire lui il vend la chaussure à tant moi je vais le vendre moins cher que ça. C'est pourquoi les comprenant les commerçants ambulants qui s'organisent souvent à acheter les conteneurs font le maximum pour avoir l'exclusivité du conteneur car ils savent qu'avec les Chinois un prix varie du jour au lendemain et ceux qui les préoccupent ce n'est pas l'intérêt des autres mais leurs propres intérêts ; ils peuvent vous vendre la moitié du conteneur à six millions aujourd'hui et revendre le reste demain à trois millions »*

Cette concurrence entre Chinois fait aussi que certains d'entre eux ne permettent pas à certains de leurs compatriotes de venir regarder leur boutique, pensant que ces derniers voudraient les espionner pour voir ce qui marche bien et aller en faire d'autres commandes .

L'épisode la plus grave c'est celle ayant opposé une femme du nom de Li Shi et un de ses compatriotes pour un problème de fixation de prix à, il y'a eu selon les intermédiaires des menaces de par et d'autre avec usage d'armes blanches au vu et au su de tous.

Au finish la dame qui avait baissé le prix des ceintures, au contraire de ce qu'il était convenu de faire avec son compatriote, a été obligé de fermer boutique pendant trois jours. Cette décision trouve une explication au cours de nos entretiens avec les intermédiaires, qui pensent, comme nous aussi nous le sentions d'ailleurs, une forme de sanction de la part du groupe à la fautive, et que derrière cette décision se cacherait une sorte de conseil des sages, légiférant les querelles entre les Chinois à Dakar. Un conseil invisible mais dont les actes sont visibles sur le terrain et dans la communauté. Une structure informelle qui joue le rôle de contrôle et de réglementation interne de la communauté qui n'a pas une organisation formelle pour se faire représenter, excepté son ambassade.

## CHAPITRE 2 : LES CHINOIS : SITUATIONS DEMOGRAPHIQUE ET SOCIO CULTURELLE

Le nombre exact de Chinois implantés au Sénégal ne nous est pas connu, c'est le grand problème du service des statistiques, celui de la direction de la police des étrangers du Sénégal, et même de l'ambassade de Chine qui dit n'être là que pour la coopération et ne maîtrise pas les va et vient de ses ressortissants, entre on ne sait pas et on ne veut pas vous le dire, qui demander ? C'est pourquoi leur évaluation n'est pas facile.

Derrière cette équation à plusieurs inconnues nous sommes obligé de faire des estimations sur le nombre de Chinois présents sur le sol sénégalais, entre ceux qui travaillent dans les chantiers, les restaurateurs, les commerçants, et, les hommes d'affaires qui sont dans le secteur de la pêche et leurs employés chinois, sans oublier les fonctionnaires en service à l'ambassade de Chine. Le nombre exact de Chinois peut être estimé à plus d'un millier de chinois vivant au Sénégal.

Une des caractéristiques des Chinois établis à l'étranger c'est leur concentration dans les villes, précisément dans les quartiers où ils peuvent reconstituer une vie communautaire dotée d'activités économiques et sociales. Ce phénomène s'explique dans la recherche de rééquilibrage de leur mode d'existence dans la société d'accueil. L'émigration chinoise est, depuis un siècle et demi provoquée par des causes économiques, sociales, démographiques et politiques même si l'Etat chinois avait mis en place des politiques restrictives de sortie du territoire.

Pour A. employé d'une boutique chinoise « *Ma patronne me raconte que les Chinois ne sont pas tous identiques, ils ne sont pas issus du même village ou de la même province, ne parlent pas tous la même dialecte, certains sont des pêcheurs, d'autres des paysans, c'est comme si chez les Chinois il y'a une sorte de hiérarchisation sociale avec des statuts socio culturels dans chaque groupe comme dans la société wolof* ».

Cette différence d'origine régionale ou de statuts socioculturels expliquerait le fait que très souvent deux Chinois peuvent se rencontrer sans se saluer et se dépasser, ce qui fait dire à certains riverains stupéfaits devant un tel spectacle que « *Les Chinois sont très particuliers, voila une communauté où des gens se rencontrent sans même se dire bonjour, surtout s'ils ne*

*sont pas originaires de la même province, je pense que ils ne se fréquentent que par affinité géographique et familiale. »*

Donc le seul fait d'être Chinois ne justifierait pas l'acceptation où la fréquentation dans la communauté car c'est un peuple très complexe où interviennent plusieurs paramètres parmi lesquels l'origine géographique, la langue parlée, l'appartenance à un même réseau

Les Chinois constituent une « constellation ethnique » composée de nombreuses sous communautés d'origines diverses. Le problème de l'identité se croise avec celui de l'hétérogénéité des groupes formés autour de certaines caractéristiques comme le lieu d'origine ou la langue parlée. Au-delà de cette hétérogénéité, marquée par des clivages ethniques, linguistiques et territoriales, il faut noter que dans certains contextes, surtout face à une menace, les Chinois sentent la nécessité de se retrouver tous car partageant en communs des traits culturels, ce qui fait que durant les événements du mercredi 21 novembre 2007, marqués par une émeute à Dakar des commerçants ambulants après leur déguerpissement des grandes artères de la capitale.

Selon les intermédiaires *« Même si ils ne se parlaient jamais on voyait certains Chinois prévenir leurs compatriotes pour leur demander de fermer boutique pour ne pas connaître les conséquences de la furie des jeunes ambulants déguerpis des grandes avenues de la ville »*

## **SECTION 1 : PROVINCE D'ORIGINE**

La première vague des ressortissants de la République Populaire de Chine coïncide avec la construction en 1982, du stade de l'amitié, actuel Léopold Sédar Senghor, qui a vu une présence importante de Chinois foulé le sol sénégalais. Ces Chinois venaient de la province de Hénan, ils sont les plus nombreux parmi ceux qui sont installés au niveau du Boulevard et des Allées Papa Gueye Fall, on les retrouve aussi dans les chantiers avec l'entreprise Hénan Chine. Cette province située entre Pékin et Shanghai est relativement pauvre et très peuplée. La forte présence de chinois originaires de cette province à Dakar s'explique notamment par le fait que l'entreprise de BTP qui a réalisé les grands projets de construction au Sénégal est Henan Chine. Notamment le stade Léopold Senghor et l'élargissement de l'élargissement de l'autoroute sur le tronçon Malick Sy, Patte d'oie avec l'entreprise sénégalaise Jean Lefebvre. Les ouvriers qui ont travaillé pour cette entreprise et qui sont restés au Sénégal seraient les premiers à avoir développé le commerce chinois au Sénégal.

On note aussi des ressortissants de la province de Fujian comme le propriétaire du magasin Lin Shi store et quelques autres installés sur les allées Papa Gueye Fall et autour du rond point Faidherbe

L'autre groupe d'immigrants est issu du Zhejiang qui est une grande province d'émigration volontaire, car très peuplée, souvent encouragée par les autorités locales en République populaire de Chine. Comme le souligne la sinologue Carine Guerassimoff selon qui « *la migration encourage la migration, pour les Chinois de Zhejiang, l'émigration est un moyen d'ascension* »<sup>50</sup>. C'est une région où il existe une très ancienne culture de la migration et ses ressortissants ont tissé un solide réseau dans le monde même si ils sont minoritaires au Sénégal.

On localisera sur un planisphère les grandes zones d'émigration en Chine (essentiellement les provinces du Sud-est : Zhejiang, Fujian, Guangdong et, depuis peu, les régions du Nord-Est).

---

<sup>50</sup> GUERASSIMOFF Carine (dir.), «Les nouvelles migrations chinoises en Europe au début du XXIe siècle », *Migrations Société*, vol. XV, n° 89, septembre-octobre2003.

### **CHAPITRE 3:LE MODELE ECONOMICO- FAMILIALE ET L'ORGANISATION DU TRAVAIL**

Le travail familial est très répandu en milieu chinois, les entretiens recueillis sur le terrain nous ont permis de mieux mesurer l'ampleur du phénomène chez les Chinois. En effet, il est connu que les Chinois ont un sens élevé de la famille, ce qui explique que l'entreprise est souvent une entreprise familiale.

Selon Omar intermédiaire Chez Lin Shi Store « *Chez les Chinois, l'entreprise est toujours l'entreprise d'une famille, quelque soit le patron où qu'il aille dans le monde l'entreprise ou le magasin garde le nom de la famille, aujourd'hui le patron s'est installé au Maroc depuis les problèmes avec les organisations commerçantes. La gestion du magasin est maintenant entre les membres de sa famille. Il ne vient que pour passer quelques jours ici et repartir* »

Leur référence identitaire c'est la famille ou le réseau auquel ils appartiennent, et elle reste intimement liée à leur village d'origine en Chine.

L'analyse des liens de parenté en milieu chinois nous révèle que ce ne sont pas seulement des liens de parenté de premier degré qui les lie, il y'a des Chinois qui font venir des cousins pour travailler avec eux ; cela veut dire qu'il y'a une variété de liens qui implique la présence de réseaux de familles élargies. L'immigration chinoise au Sénégal a lieu, comme dans les autres pays, par chaîne migratoires familiales c'est d'abord le père ou la mère qui part le premier ensuite il se fait rejoindre par un autre membre de la famille son fils par exemple et lui ouvre un magasin sur le boulevard ou à Petersen.

Ce n'est pas une immigration de jeunes hommes seulement c'est aussi celle des femmes, c'est une population très visible même si elle est moins importante que celle des hommes ; elles vivent avec leur mari ou les remplacent dans la boutique en attendant son retour de Chine. Il faut noter qu'il n'y a pas un déséquilibre énorme entre le pourcentage d'hommes sur celui des femmes ;



C'est une forme d'organisation communautaire qui correspond au modèle de la diaspora chinoise telle que la décrit Emmanuel Ma Mung et Guillon<sup>51</sup> qu'on retrouve partout dans le monde avec à l'origine une organisation familial-économique. Selon ces derniers « *c'est un circuit constitué par l'ensemble des relations qui unissent préférentiellement les ménages chinois et les entreprises chinoises, et ce dans tous les domaines : production ; emploi, distribution, consommation et aussi financement* »<sup>52</sup>

Cette description correspond à l'organisation communautaire des Chinois installés à Dakar. En effet, si nous nous référons aux entretiens effectués sur le terrain auprès des intermédiaires des Chinois, surtout ceux qui ont une plus grande ancienneté ; ils nous disent que au début ils travaillaient avec le père ou la mère, et maintenant ils accompagnent le fils ou le parent de leur patron dans la nouvelle boutique appartenant toujours à la même famille. D'autres nous disent que le père est retourné en Chine pour s'occuper des commandes auprès des entreprises en laissant son fils ou sa fille parfois sa femme le soin de s'occuper du commerce.

C'est donc une communauté caractérisée par une forte intégration familiale, des analogies socioculturelles avec l'organisation familiale économique des Libanais une insertion territoriale ou provinciale car les Chinois de Hénan ne feront pas des affaires avec ceux du Fujian, même si ils viennent tous de la Chine continentale.

Grâce à une forte organisation économique familiale, ils ont réussi à multiplier leurs affaires au niveau du Boulevard et de Petersen

Au début c'est un groupe d'éclaireurs qui viennent faire l'installation après ils font venir le frère ou le cousin, après ils vont dans un autre pays le nom du magasin ne change pas il demeure toujours le même, le patron aussi reste inchangé, avec les Chinois c'est une histoire de famille »

Les nouveaux arrivants doivent compter sur leurs relations intracommunautaires pour trouver un travail, quel qu'il soit. Ce confinement au sein de la communauté est vécu comme une étape obligée durant laquelle ils accumulent du savoir-faire, de l'expérience, des relations et du capital, c'est-à-dire tous les ingrédients nécessaires à l'acquisition de leur indépendance

---

<sup>51</sup> M. Guillon Emmanuel Ma Mung, « *La communauté Chinoise en France* », in Administration, numéro 150, « L immigration », pp.108-114.

<sup>52</sup> *Ibid.* p.109

Ce qu'il faut remarquer c'est une pérennisation du modèle économique familiale qui a fait le succès des petites entreprises chinoises dans le monde et que nous retrouvons au Sénégal. Ce modèle trouve son équivalent dans le groupe libanais où l'entreprise est une entreprise familiale que les héritiers continuent toujours de porter haut le flambeau à ce titre nous pouvons citer des entreprises familiales libanaises comme Filfili, Noujaim et Frères, Safieddine, le groupe Layousse etc....

*Mr Sall enseignant à la retraite Riverain*

*« Ils s'implantent en premier et font venir d'autres membres de la famille. Ils se cotisent pour payer ensemble le conteneur, Mon locataire est un homme marié, sa femme est restée au pays mais elle demeurerait ici, mon premier locataire vivait avec son frère et sa femme, c'est des couples séparés qui viennent avec leurs enfants »*

Louis, employé dans un cabinet d'avocats, riverain *« Les chinois viennent souvent en couple mais on ne peut pas dire si ils vivent en union ou en concubinage mais nous voyons toujours des couples. Ils ont beaucoup d'ethnies, c'est pourquoi quand ils s'installent quelque part ils font venir les membres de leur famille. Quand on immigrer ce sont les hommes d'abord puis leur femme les rejoignent après »*

Aminata 29 ans intermédiaire *« J'ai commencé il y'a 5 ans j'étais dans un autre magasin et je me suis battue avec la patronne j'ai quitté ce magasin pour venir travailler ici ; celui avec qui je travaillais est retourné en Chine maintenant. C'est son frère qui est dans le magasin aujourd'hui »*

Omar employé chez Lin Shi Store

*« Parmi les chinois il y'a des groupes d'éclaireurs qui viennent s'implanter font venir leurs frères et cousins puis repartir vers un autre pays, leur commerce c'est une histoire de famille, ils vivent par province et se fréquentent par province si vous n'êtes de la même province vous n'allez pas faire des affaires ensemble. Lin shi est implanté au Sénégal depuis 6 ans c'est une entreprise familiale »*

## SECTION1 : UNE COMMUNAUTE AMBIGUË ?

La multiplication des grandes familles et des réseaux de commerce remet en question le concept de « communauté chinoise » ou de minorité ethnique chinoise. Les contacts entre les Chinois sont très ponctuels, relatifs et souvent conflictuels. Cette division se manifeste par une absence d'association regroupant tous les Chinois, malgré le fait qu'ils aient tous les mêmes objectifs et les mêmes intérêts.

Au Sénégal le principal problème, qui oppose les Chinois de Hénan et du Fujian, c'est celui de leadership c'est-à-dire qui doit présider aux destinées de leur future association. Les ressortissants de la province de Hénan voudraient que le leader de l'association soit issu de leur groupe car étant plus nombreux et ceux de Fujian moins nombreux pensent le contraire.

On n'a pas demandé ce qu'en pensent ceux de Zhejiang, encore moins la position des Hong Kongais occupant une seule boutique. Nous avons dit quelque part que la communauté chinoise est à la fois homogène et hétérogène, homogène parce qu'elle présente un groupe réservé plus soucieux de la bonne marche de leur entreprise, prêt à faire des sacrifices pour aider un membre de la communauté, une solide organisation économique avec comme modèle ou identité le village ou la famille ; mais voilà une communauté traversée par des clivages ethniques, linguistiques avec de nombreuses dialectes et des différences territoriales, une communauté avec des communautés « une constellation ethnique ». Cette spécificité chinoise explique les difficultés que les riverains éprouvent pour comprendre la communauté chinoise.

En effet, au moment où certains vous diront qu'ils forment une communauté véritable, d'autres arguent qu'ils n'en forment pas du tout, les avis demeurent partagés. Mais pour un observateur averti des questions chinoises, cela est un phénomène normal et que quand deux Chinois se dépassent, sans se saluer, ce n'est pas une manifestation pathologique d'une société individualiste, encore moins que dans la société chinoise, la famille garde toujours son caractère sacré.

Ce « dysfonctionnement fonctionnel » traduit la complexité de la communauté chinoise qui paraît cohérente sous un certain angle mais qui demeure traversé par des divisions internes au

point que les ressortissants de Hénan ne traitent jamais avec ceux de Fujian de même qu'avec les autres « sous communautés » ; ce qui n'enlève rien à la dynamique entrepreneuriale des Chinois, car ce modèle repose sur la toute puissance des réseaux familiaux, et particulièrement de la diaspora qui charrie toutes les initiatives des Chinois d'outre mer.

Dire que les Chinois forment une communauté est un truisme, mais la certitude c'est de dire que c'est une communauté des communautés.

**Bachir S. 65 chef de famille ancien professeur d'université riverain** « *Je n'ai pas remarqué une espèce d'organisation faire front ou travailler ensemble. Ils s'implantent en premier et font venir d'autres membres de la famille. Ils se cotisent pour payer ensemble le conteneur Il n'y a pas à proprement parler de communauté mais plutôt d'entente c'est un terme très lourd, il faut surtout voir que ce sont , ça nous arrivait quand nous étions à l'étranger en tant qu'étudiant venant d'un même pays se retrouver des compatriotes qui se retrouvent et qui parlent le même langage, qui ont la même culture Les chinois ne se connaissent pas tous il arrive que vous les voyiez se dépasser sans que l'un ou l'autre se salue »*

**Ousmane intermédiaire depuis 2001,** « *Les chinois se saluent entre chinois mais si ils ne sont pas de la même province ou de la même famille ils ne se fréquentent pas. Ils ont beaucoup d'ethnies, c'est pourquoi quand ils s'installent quelque part ils font venir les membres de leur famille. Chaque soir ils se rencontrent quelque part, ils se fréquentent par affinités géographiques ou familiales ».*

**Lamine interm.** « *Je travaille avec les Chinois depuis 2000, en ce moment il n'y avait qu'une dizaine de magasins ici, nous faisons office d'intermédiaire pour les Chinois. Les Chinois ne me semblent pas soudés, je travaille avec une femme chinoise, chacun s'occupe de ses affaires »*

**Touré interm.** depuis 6 ans « *A la différence d'eux nous sommes plus social eux ils peuvent se dépasser sans se saluer, alors que moi je n'ose pas le faire ; eux ils font la distinction entre ceux qui sont d'un groupe professionnel et ceux qui sont d'un autre groupe, ils ne se fréquentent que par origine familiale et ou géographique, les histoires de classes sociales existent chez les Chinois et ces différenciations se répercutent dans leur modes de vie ce qui fait que ils ne se fréquentent pas tous entre eux. Ceux qui les intéressent chez le travail, la recherche du gain .C'est difficile de dire qu'ils forment une communauté même si en cas de force majeure ils demandent aux compatriotes de fermer boutiques comme lors des événements de mercredi »*

**Souleymane. Nd, enseignant à la retraite, riverain** « *Les Chinois sont originaires de trois zones qui fait qu'ils leur seront difficile de monter une association avec ceux qui viennent de Chine populaire, de Taiwan, de Hong Kong, de Singapour, ce sont tous des Chinois mais ils ne sont pas pareils chaque groupe croit être supérieur à l'autre ils peuvent aller se voir mais ils ne monteront jamais une association ensemble. C'est un peu comme les sérères* »

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## SECTION 2 : LA DIASPORA CLE DE VOUTE DU SYTEME

Si la diaspora peut être définie comme toute communauté dispersée loin de son pays d'origine. Cette définition est valable donc pour les Chinois d'outre mer, mais n'est pas diaspora qui veut car elle présente des caractéristiques qui lui sont propres les travailleurs immigrés, réfugiés ne peuvent pas être considérés comme appartenant à une diaspora.

La diaspora chinoise peut revendiquer légitimement les principes fondamentaux à l'explication de la notion de diaspora, dans la mesure où leurs ressortissants ont une profonde conscience de leur identité, de leur origine ethnique ou villageoise, une organisation politique, religieuse, ou culturelle du groupe même si elle peut demeurer de manière informelle dans le cas actuel, c'est-à-dire des organisations non reconnues dans le pays d'accueil.

Que l'on y adhère ou pas, on sait que l'on peut s'y joindre quand on veut. Des relations visibles ou supposées, et sous diverses formes sont nouées avec le pays d'origine, et des relations migratoires, économiques et d'informations avec les autres pôles de l'espace diasporique.

Ces éléments entraînent nécessairement des changements dans la société d'installation : C'est ainsi que les Chinois demeurent repliés sur eux-mêmes, fonctionnant ainsi en vase clos pour permettre une construction du lien communautaire essentiel pour la pérennité des pratiques identitaires du groupe basée sur l'origine ethnique, lignageaire ou géo dialectale.

Ce qui explique le comportement du Chinois établi au Sénégal, qui est compris comme un réflexe de conservation se traduit par le maintien dans la société d'installation de modes de vie du milieu d'origine, qui se manifeste dans les rapports de voisinage, la constitution du cercle d'amis, les fréquentations qui sont tous recherchés et conservés dans l'intérieur du groupe.

La localisation des Chinois sur un même site affiche la détermination du groupe de garder la cohésion de la communauté, ainsi on les retrouve dans leur quasi-totalité sur le périmètre du Boulevard Général de gaulle, les habitations de Centenaire Gibraltar, et un peu dans la

Médina non loin de leur commerce avec les restaurants, aux enseignes et décorations chinoises.

La diaspora est la clé de voûte du système chinois, elle est gardienne de la mémoire collective de la communauté et du pays d'origine nécessaire à la pérennité du groupe. C'est elle qui relie toutes les communautés chinoises installées à travers le monde, permettant à chaque communauté où qu'elle s'installe de pouvoir être reliée aux autres. C'est ce qui fait que malgré la multitude de communautés dans un pays donné, quoi que le nombre soit important ou moins important les unes des autres, chacune d'elles trouvera sa répondante dans cette galaxie, que constitue la diaspora dans laquelle toutes les communautés de Chinois d'outre mer gravitent autour et restent en connexion perpétuellement. En quelque sorte pour utiliser un langage d'informaticien c'est le serveur qui relie toutes les communautés dans le monde qui restent ainsi interconnecter les unes des autres.

C'est toute la pertinence de la définition de Emmanuel Ma Mung, quand il affirme que « la diaspora (dispersion d'un corps social en une multiplicité de lieux, présente deux caractères morphologiques : la multipolarité de la migration et l'interpolarité des relations dans un espace extra territorial.

C'est toute la problématique de l'immigration chinoise qui présente un caractère multipolaire, c'est-à-dire localisée dans les différents pôles migratoires et une interpolarité des relations entre les différentes communautés chinoises installées dans le monde reliées entre elles par la diaspora. Donc les Chinois en construisant leur groupe identitaire dans leur pays d'accueil sont suffisamment outillés pour vivre dans la société d'accueil en conservant et en cherchant un cercle d'amis dans la communauté. Elle maintient sa cohérence grâce à une conception particulière de l'extraterritorialité, « *c'est-à-dire une forme particulière de représentation de soi dans l'espace* »<sup>53</sup>.

Nous avons noté que toutes les entreprises chinoises conservent une autonomie d'organisation par rapport à la société d'accueil, ce qui les permet d'assurer leur reproduction économique à travers les activités économiques et pas à travers d'autres activités pour ne pas perdre leur identité. C'est comme si cette forme d'organisation est celle qui participe à la structuration de

---

<sup>53</sup> Ma Mung, *op. cit.*, p 147.

la population chinoise installée au Sénégal. Donc ils n'ont pas besoin d'avoir des liens très forts avec la population sénégalaise, dans la mesure où les entreprises chinoises conservent toutes une autonomie interne ; elles ne vendent et ne distribuent que leurs produits. Cette forme d'autonomie participe ainsi à la reproduction du groupe dans les activités économiques et à la construction identitaire pour persévérer dans leur « Etre ». Cette interdépendance entre les différentes communautés permet de tisser une vaste toile d'activités économiques et culturelles de bénéficier des ressources spatiales.

La diaspora est en définitive la véritable clé de voûte du système économique chinois, qui fait qu'on mesure des va et vient de par et d'autre, une interconnexion perpétuelle entre elle qui est le serveur principal et les ordinateurs symbolisés par les communautés installées à travers le monde, en régissant la disposition particulière des entreprises entre elles, et donc de sa population, La manière de vivre des Chinois, qui serait de se maintenir en un groupe social distinct, de « persévérer en son être » à l'intérieur de la société d'accueil trouve son principe organisateur qu'est la diaspora.

C'est ce que nous souligne Moussa<sup>54</sup> qui travaille avec les Chinois depuis plus d'une dizaine d'années qui nous dit que Tang lui a appris qu'« *Il y'a un attachement avec le pays d'origine, un maintien des liens entre les Chinois de l'étranger et ceux qui sont restés au pays, il faut savoir qu'en Chine il y'a une centaine de noms de familles malgré que la population est extraordinairement nombreuse. On voit dans les villages il y'a par exemple un seul nom de famille, et, tout le monde s'appelle Tang ou bien y'a trois noms de famille. Les Chinois considèrent que tous les Tang habitants dans le même endroit sont membres de la même famille c'est à dire une lignage ce qui fait qu'il arrive qu'un moment on maintient des liens avec ce groupe. Ces liens se traduisent par des envois d'argent par une aide et aussi si il y'a un Tang dans un village il écrira au parent pour lui demander de l'aider à faire venir le fils ou le frère pour qu'il vienne étudier ou travailler. La personne pourra retourner Il y'a une sorte de va et vient entre les communautés qui aident beaucoup de familles à vivre* ».

Mieux encore, il nous a révélé que Tang est chargé de ravitailler le marché français, en ce qui concerne les produits maraîchers comme le gombo. Ces informations demeurent très pertinentes et vérifiables, tant il est vrai que la famille Tang est connue pour être très

---

<sup>54</sup> Moussa est un Sénégalais, installé au marché de Castors, qui collabore avec un Chinois du nom de Tang, présent au Sénégal depuis 1990 depuis 10 ans, il est chargé de trouver des produits maraîchers particulièrement le gombo à l'intérieur du pays avec comme plaque tournante le marché de Castors.



dynamique dans la distribution en gros à l'échelle européenne (France, Allemagne, Grande Bretagne, Belgique, Hollande) de produits d'importation avec supermarché et supérette dans la région parisienne tout en fournissant d'autres chaînes de supermarché. Leur entreprise Tang&Frères compte beaucoup d'employés avec un important chiffre d'affaires. C'est ainsi que **Pierre Picquart**<sup>55</sup> dans *l'empire chinois*, montre que les Chinois de la diaspora envoient chaque année au pays la somme de 200 milliards de dollars.

A l'analyse de ce modèle de fonctionnement régi par la diaspora, on comprend les raisons qui expliquent les conduites des Chinois dans la société sénégalaise, loin d'être un phénomène biologique même s'ils ont la propension d'être très réservés pour ne pas dire secrets ou cachottiers. L'organisation économique basée sur une autonomie des entreprises chinoises milite plus en faveur d'une reproduction du corps social dans la communauté, dans la diaspora que dans le pays d'accueil. En permettant de garder l'identité de ne pas se perdre de ne pas se désorganiser dans la société d'installation. C'est ce qui explique cette reconstruction identitaire à travers la diaspora qui réunit tous les éléments de ce conservatisme social.

**Djibril : interm.** « *Ils n'ouvrent jamais de compte bancaire ici pas de dépôt à la banque, ils transfèrent tous leurs avoirs. Ils sont plus intéressés par la langue française que le wolof car selon eux le wolof n'est parlé qu'ici alors que eux ils ne veulent comprendre que le français car ils ont l'intention d'aller s'installer dans les autres pays.* »

**Ousmane : interm.** « *Les chinois commencent maintenant à s'implanter au Maroc et en Cote d'ivoire. Le commerce est un peu ralenti ici. Ils sont venus pour de l'argent et vont repartir déjà ceux qui étaient venus pour les premiers sont partis vers ces deux pays* » « *Ce que j'ai remarqué et je te le garantis, ce que le Chinois le commerce ne lui appartient pas ça ne lui appartient pas, c'est comme moi qui s'est installé dans un pays et je demande aux partenaires de m'envoyer des marchandises j'ai testé le terrain et je leur ai dit que ça va marcher. Ils m'envoient la marchandise avec les frais de Ils savent qu'ils ont laissé leur famille la bas j'ai laissé mes biens. On leur fixe un prix et eux ils ne cherchent pas de gros bénéfices, car selon eux « petit petit fait gros », l'argent ne les appartient pas, si quelqu'un échoue ils rentrent au pays et sont relevés. Le Chinois qui fait échec perd des millions il ne rentre jamais au pays car il sait ce qui l'attend au pays.* »

---

<sup>55</sup> Pierre Picquart, *L'Empire Chinois*, Editions Favre,

## CHAPITRE 4 : RELATIONS ENTRE LES CHINOIS ET LA POPULATION LOCALE

Maintenant que les Chinois sont bien installés au Sénégal, leur présence soulève de nouvelles interrogations. En effet, il s'agira de voir le type de relations que les Chinois établis au pays de la « *Teraanga* » entretiennent avec la population locale ? Sont-ils seulement des rapports économiques ? Ces relations ne dépassent-elles pas le seul cadre commercial pour évoluer sur le plan social mettant en marche ainsi la machine de l'intégration sociale ?

La mise en perspective de deux groupes aux traits culturels différents, pose très souvent soit une forme de relations conflictuelles, soit un type de relations amicales.

L'installation d'une communauté étrangère pose la problématique des interactions sociales, des relations d'ouverture ou d'obturation. On attend beaucoup des immigrants sur leur volonté de nouer des relations avec la société d'accueil. Cependant, les immigrants tardent à se greffer dans la société d'installation, alors que des situations les mettent tous les jours dans un rapport de face à face, d'échanges sur le plan commercial avec les membres de cette société.

Les Chinois installés dans leur majorité depuis sept années traînent encore le pas, optent pour des relations plus économiques que sociales. Des raisons pour analyser cette apathie des Chinois dans leur volonté de chercher plus à commercer qu'à converser trouvent leur pertinence dans l'analyse du système de fonctionnement de la communauté chinoise en relations étroites avec les autres communautés chinoises installées dans les autres pays sous la férule de la diaspora chinoise.

C'est par cette démarche que nous pouvons lire et comprendre le repli sur soi. Le comportement du Chinois établi au Sénégal est une manifestation normale du mode de fonctionnement de la communauté ou des communautés chinoises qui sont unis autour des liens familiaux, villageois, ethniques, qui se traduit par un attachement profond dans la société d'installation de modes de vie du milieu d'origine ce. Ces « formes de sociabilité » qui unissent les membres de la communauté chinoise et les différentes manières dont ils articulent leurs comportements de tous les jours permettent aux ressortissants chinois de ne pas se perdre et de garder leur identité pour persévérer dans leur Etre.

On est dans la logique de fonctionnement de la « *Gemeinschaft* » de Tonnies basée sur les relations directes et émotionnelles caractéristiques des groupes familiaux, villageois ou communautaires. Logique qui emprunte à la « *Gesellschaft* » des éléments comme la rationalité et l'organisation. Mais qui demeure avec la société d'accueil dans un face à face où s'exprime les caractéristiques pleines d'une « *Gesellschaft* » où l'individualisme domine, une

société d'échanges de biens, selon la formule d'Adam Smith, citée par Tonnies<sup>56</sup>, où « chacun est un commerçant ». Ils sont dans une recherche de gain et de pouvoir.

C'est ce qui explique la faible intensité des relations sociales entre eux et la population d'accueil. Dans le jeu des échanges commerciaux, des interactions sont notées de par et d'autre, mais se limitent juste à ce niveau et ne connaissent un prolongement vers d'autres niveaux de la sphère sociale.

**Racine(riverain)** « *On ne connaît rien d'eux il est difficile de communiquer avec les Chinois ; le problème c'est déjà la barrière linguistique car la langue c'est le véhicule de la civilisation quand on connaît pas la langue il sera difficile de connaître la culture ; ça fait 7 ans que je vis avec eux je n'ai jamais entamé une discussion avec un Chinois, il arrive même que des Chinois se dépassent sans se saluer, ils sont là sans pour autant être organisés ; quand ils ferment boutique ils se terrent chez eux, peut être qu'ils ont entendu que ça marcher à Dakar et ils sont venus Ils ont un français exécrationnel, il faut que les chinois fassent des efforts communicationnels »*

**Touré(intermédiaire)** « *Sur le plan commercial ils ont des relations car c'est dans le cadre du travail ils ont des amis sur le plan du travail avec les libanais aussi mais pas amis en tant que tel. Ce n'est pas une volonté de non intégration car ceux qui les intéressent c'est juste de travailler, quand à tisser des relations cela ne les regarde pas ils vous disent qu'ils ne sont pas là pour ça .Le chinois si il ne te connaît pas il ne te parle pas, c'est valable entre chinois aussi ».*

**Badou (interm)** « *Ils ne voient que l'argent si vous amenez de l'argent avec vous des qu'ils le voient sont prêts à discuter avec vous, si ce n'est pas le cas même si vous leur parlez ils ne daigneront pas vous répondre.*

« *Je ne vois pas des efforts de leur part pour parler wolof, ils ont juste pris les mots qui les intéressaient ; se mêler aux gens ils n'ont pas cherché à le faire sauf les filles je les vois aller très souvent parler aux filles et c'est pour combler leur méconnaissance de la langue qu'ils ont pris les services d'un intermédiaire qui joue le rôle d'interprète »*

**Mr Dieng(propriétaire de maison)** « *Quand ils sont intéressés par votre personne car ils vous disent bonjour, mais si ce n'est pas le cas ils ne vous saluent pas, le Chinois s'il n'est pas intéressé il ne vous salue pas sachant que je peux ne pas renouveler le contrat de location, ils me louent un respect total »*

<sup>56</sup> Ferdinand Tonnies, *Catégories Fondamentales de la Sociologie Pure*, Paris, Retz-CEPL, 1977(1887).

## CHAPITRE 5 : L'INTEGRATION CHINOISE EST-ELLE POSSIBLE ?

L'immigration des groupes ethniques ou des communautés a très souvent comme corollaire l'intégration particulièrement l'intégration sociale. Cette question on se la pose toujours sous tous les angles surtout quand il s'agit d'une communauté étrangère comme c'est souvent le cas.

Au Sénégal on considère que certaines communautés étrangères ont tendance à vivre repliées sur eux-mêmes à se fréquenter entre eux et reproduisant à l'extrême l'endogamie. Si pour des auteurs comme Guy Rocher<sup>57</sup> et Boubacar Ly<sup>58</sup> cités respectivement « *l'intégration sociale est un processus de scolarisation par lequel les membres d'une société apprennent, intériorisent et restituent sous forme de comportements les valeurs et modèles culturels de leurs milieu* ». « *Cette intégration se fait à partir de processus qui mettent à contribution un certain nombre d'agents, de situations et de milieux intervenant dans le même sens, chacun pour sa part dans une perspective qui lui est propre, simultanément ou successivement* »

Les Chinois établis à Dakar ont-ils appris, intériorisé et restitué les valeurs et modèles culturels de leur société d'accueil. Il serait très tôt pour le dire pour une immigration récente, une immigration qui se cherche et qui s'organise, mais qui se caractérise par une réussite économique extraordinaire, car jamais une communauté ne s'est établit aussi vite et n'a eu l'aura que les Chinois ont eu. Les bases d'une telle réussite sont à rechercher dans le mode de fonctionnement de la communauté ou des communautés chinoises.

C'est ce qui explique que l'on mesure difficilement leurs degrés d'intégration ou leur volonté de faire société avec le pays d'accueil. Il serait difficile de dire si oui ou non les Chinois se sont intégrés ou pas au Sénégal, dans la mesure où c'est un concept-horizon complexe à apprécier, mais nous empruntons à Werner Landerker<sup>59</sup>, cité par Schnapper<sup>60</sup>, sa démarche pour mesurer l'intégration. Il pose une question qui induit d'autres questions, c'est pourquoi il dégage quatre dimensions pour mesurer l'intégration et qui nous permet de retrouver dans

---

<sup>57</sup> Guy Rocher, *Introduction à la Sociologie*, Vol 1, Paris : Editions HMH, 1968, p.132.

<sup>58</sup> Boubacar Ly, « La socialisation des jeunes dans les villes du Tiers Monde : le cas de l'Afrique », in *Revue Internationale de Pédagogie* XXXI (1985)

<sup>59</sup> Werner S. Landerker, « Types of Integration and their Measurement », *American Journal of Sociology*, 56, 1950-1951, p. 332-340. Traduit dans Raymond Boudon et Paul Lazarsfeld, *Le Vocabulaire des Sciences Sociales*, Paris, La Haye, Mouton, 1965.

<sup>60</sup> D. Schnapper, *op cit*, p. 64.

cette typologie, celle qui caractérise la mieux à notre analyse. Ainsi il affirma qu'il y' a quatre dimensions de l'intégration « *l'intégration culturelle, ou concordance entre les normes d'une culture ; l'intégration normative, ou conformité de la conduite aux normes ; l'intégration communicationnelle, ou échange de significations dans le groupe ; l'intégration fonctionnelle, ou interdépendance due aux échanges de services* »

Alors, comment caractériser à ce stade de connaissance l'intégration chinoise, celle qui nous paraît le mieux à définir l'intégration chinoise c'est de dire que c'est une intégration fonctionnelle car elle n'est en phase qu'avec les caractéristiques de cette dernière.

Parce que il n'y'a ni assimilation de la langue, ni concordance entre les normes d'une culture, ni échanges de significations de part et d'autre. L'obstacle principal des Chinois, c'est la langue, un obstacle à franchir si vraiment il y' a une volonté de leur part. Il est connu de tous que si les Chinois ont pris les services d'un intermédiaire sénégalais c'est pour les aider d'abord à communiquer avec les clients mais aussi pour vendre leurs produits.

Ce qui fait dire à un riverain qui a loué son magasin aux chinois que « *Les chinois ne voient pas la nécessité de parler la langue ; ils ne sont pas intéressés, car pour cela il faut qu'ils y trouvent leur compte je crois qu'ils n'y voient aucun intérêt à s'intégrer l'intégration n'est pas une nécessité pour eux .il n'y a pas une motivation de s'intégrer. Ils n'ont pas vu la nécessité d'apprendre la langue. Ils ne voient pas ça comme une nécessité. Sauf peut être les filles avec les filles ils entretiennent des relations avec elles surtout les célibataires. Je n'ai pas senti un effort de chercher à comprendre le wolof, c'est pour combler cela qu'ils ont pris les services d'un intermédiaire*»

Si pour des auteurs comme l'anthropologue italien Umberto Melloti les Chinois sont une communauté «encapsulée », c'est-à-dire de communautés fermées sur elles mêmes : groupe relativement fermé et homogène, territorialement localisé, ayant une forte identité culturelle, se reproduisant à l'intérieur d'une formation sociale complexe, où domine une culture différente »<sup>61</sup>

---

<sup>61</sup> Umberto Melloti, « L'immigration étrangère en Italie, cadre général et problèmes spécifiques dans la métropole milanaise », *Anthropologie urbaine*, Florence, 1991.

Les Chinois se démarquent pour le moment de la société sénégalaise et vivent en marge c'est-à-dire une sorte d'intégration fonctionnelle ou une adaptation par intégration économique sans qu'il y ait de véritables échanges vers les populations.

La taille de la communauté et son homogénéité expliquent un peu la nature du lien social chez les Chinois qui fait que les interactions ne sont pas nombreuses

On voit bien ici que le Chinois est mu plus par l'aspect économique qu'autre chose. Mieux encore il n'investit pas au Sénégal et opère des transferts de fonds très importants. Suffisant pour comprendre que le Chinois n'est pas intéressé à investir dans notre économie.

Pour les riverains « *les Chinois restent dans leur coin ; d'ailleurs on ne connaît pas grand-chose d'eux, c'est un mur de silence que nous rencontrons à chaque fois que nous voulons des informations sur leur mode de vie* ». Ce repli sur soi ne facilite guère l'intégration des Chinois dans la société sénégalaise, car pour être intégré il faut le vouloir et se donner les moyens de cette intégration. Mais ce que nous constatons, c'est que les Chinois en vivant ainsi se sont donné les moyens de la non intégration avec la constitution d'un « little China » ou un « China town », ultime étape de leur implantation sur le Boulevard Général De Gaulle.

Même s'il n'y a pas une intégration dans l'absolue mais des processus et des ajustements de par et d'autre. L'immigration pose toujours le concept d'intégration, mais ne doit pas nous faire perdre de vue que cette dernière concerne d'abord la société d'accueil dans sa totalité avant d'être l'affaire des immigrants. Elle est en perpétuelle construction, ce n'est pas un état fini, c'est une invitation un contrat entre divers parties.

C'est pourquoi l'analyse du degré de coalescence des segments sociaux révèle un faible degré d'intégration de la communauté chinoise, du fait de la faiblesse de l'intensité des relations entre les Chinois et la société d'installation. La sociologie prévisionnelle étant une science complexe à manier c'est pourquoi il sera difficile de répondre à cette problématique de mesurer le degré de coalescence des segments sociaux.

Les Chinois vont-ils se diluer à la société d'installation ou vont-ils demeurer toujours en autarcie ; très tôt pour le dire mais s'ils restent ancrés à leur communauté il n'y aura pas un plus haut degré de culture.

La petite taille de la communauté chinoise peut ne pas favoriser les relations entre les Chinois et les autochtones. Mais pour autant constitue t-elle une entrave à l'essor de leur activité économique.

**Mme Nd, riveraine** « Leur intégration n'est pas possible. Ils rentrent toujours en groupe et ne viennent que par groupe et évitent de vivre à l'écart à cause des agressions. Ils sont unis et soudés ils sont très louches ; quand ils louent une maison ils ferment hermétiquement la devanture et la cour ne laisse rien visible à l'œil, ils sont très louches.

*Il y'en a qui sortent avec nos filles et vont en ville avec ses filles dans les boites.*

*Les filles ne sortent avec les chinois que par intérêt. Les chinois ont peur de s'intégrer ils se méfient des sénégalais ce sont des truands je suis sénégalaise mais comme nous menons des activités malsaines dans beaucoup de pays, ils ont un peu peur ». »*

**Mr Dieng riverain**« Je vois des chinois qui parlent wolof, je pense que les chinois sont obligés de s'intégrer mais avec la barrière linguistique il est très difficile pour eux de s'intégrer aussitôt. Il y'a une notion de communauté c'est pourquoi ils ne sont pas intégrés, la communauté est bien sentie, l'asiatique est sectaire il est naturellement réservé, C'est mon sentiment »,

**Souleymane, riverain**« Les chinois sont présents avant la guerre mais ne sont intégrés à la société locale, je ne sais pas si c'est dû à la différence de religions.

*Nous n'avons pas les mêmes centres d'intérêts avec les chinois et du fait de leur culture c'est difficile de parler d'intégration. Chacun a sa perception de l'intégration, pour le moment on se limite à les regarder ils font leur commerce ils ne gênent personne.*

*On ne peut pas parler sans pour autant mesurer les efforts mis en en place par les chinois pour s'intégrer » Ils ont peur et ne parlent pas français c'est pourquoi ils leur seront difficiles de s'intégrer à la société. »*

**Omar, intermédiaire** « Je ne pense pas qu'ils vont s'intégrer jamais ils vont s'intégrer, les gens croient que les Chinois qui sont ici sont puissants alors que ce n'est pas le cas ce sont des pauvres comme nous. Les affaires des chinois sont problématiques, bien vrai que c'est un thème très pertinent tout ceux qui parlent des chinois n'en voient que la partie visible de l'iceberg, le chinois ne dévoile pas ses secrets, son mode de vie tu ne le connais, ce qu'ils mangent tu ne le sais pas, leur condition de vie tu ne le sauras pas »

**Touré, intermédiaire**« Nous n'avons pas grand-chose à les offrir si nous leur demandons de s'intégrer

*Ils n'ont pas trop de loisirs peut être que c'est du à leur régime alimentaire. Ils ont même des relations avec des Libanais qui sont leur client*

*Ils ont des rapports commerciaux avec les riverains ceux qui les intéressent ce n'est pas de tisser des relations sociales. Ils ne cherchent pas des relations avec les autres communautés justes pour s'échanger et discuter. On ne peut pas dire qu'ils ne font pas partie de la société déjà qu'ils traitent avec les membres de la société vous savez tisser des relations ne les préoccupent pas eux ils se disent nous sommes venus juste pour travailler gagner de l'argent et retourner au pays. Leur but est de venir travailler mais pas pour tisser des relations vous savez ça c'est typiquement africain »*

**Ousmane, intermédiaire** *« Ils ont une entente plus sérieuse que la notre, ils sont solidaires ensemble ; ils s'entraident. Ils se rencontrent souvent les dimanches vont à la plage ou au casino, ils ne sortent pas beaucoup, au tout début de leur implantation ils restaient dans la boutique sans avoir de contact avec les autochtones, mais aujourd'hui ils sont plus proches des clients. Ils ont peur et ne parlent pas français c'est pourquoi il leur sera difficiles de s'intégrer à la société »*

*« Le problème avec les Chinois c'est leur éducation c'est pourquoi il leur est difficile de s'intégrer ils vont s'intégrer mais pas maintenant ; ils ne sont pas comme nous entre Chinois ils ne se saluent pas ce n'est pas comme nous,*

*« Je ne crois pas trop qu'ils sont venus pour l'intégration sociale ils sont juste venus pour chercher de l'argent les premiers qui étaient venus ont accumulé des profits ils sont repartis, y'a d'autres qui sont arrivés ils sont dans une logique d'intérêt et de recherche de profits » Sur le plan économique ils ont réussi l'intégration, ils ont travaillé ça »*

*J'en vois quelques uns qui parlent wolof ; ils sont obligés de s'intégrer, mais y a la barrière linguistique c'est une population qui est un peu éloigné de nous*

*Ils forment une communauté Ils sont entre eux c'est pourquoi il y'a pas une intégration totale je ne veux pas le dire mais les asiatiques sont un peu sectaires, es ce que les asiatiques ne sont pas par nature réservés ? peut être parce qu'ils viennent d'arrivés mais je pense que ils sont naturellement réservés on ne les connaît pas trop »\**

*\* : les entretiens gardent tous leur caractère authentique, aucun changement n'y a été effectué lors de la transcription.*

---

Le quartier chinois en français, (ou Chinatown en anglais), est une enclave urbaine comprenant des résidants chinois ou ayant une ascendance chinoise, ou plus généralement d'Extrême-Orient, comme des Vietnamiens, des Coréens, des Laotiens ou des Thaïlandais.



Les quartiers de Chinatown sont généralement caractérisés par la présence d'un commerce communautaire important, ainsi que d'un certain nombre de restaurants chinois. Ils comprennent aussi souvent de nombreux magasins et restaurants vietnamiens, proposant des spécialités de nouilles, de soupes ou de bœufs.

Il arrive qu'une même ville ait plusieurs quartiers ayant une forte concentration de population chinoise, mais dans chacune de ces villes, « Chinatown » ou le « quartier chinois » désigne généralement le centre historique où se sont concentrés les premiers arrivants. Les Chinatown ou « quartiers chinois » désignent ainsi en général un quartier pittoresque où se sont condensées les premières vagues d'immigrants chinois.

La perspective d'un Chinatown en gestation n'est pas pour le moment possible car les différents éléments qui concourent à la naissance d'un Chinatown ne sont pas tous réunis, même si les Chinois tiennent leur commerce et habitent sur le site du Boulevard qui assume aussi un lieu de résidence des Chinois particulièrement dans les Cites des HLM Gibraltar.

En effet il n'y a pas de magasins de produits alimentaires chinois sur le Boulevard, des restaurants chinois sur le site, celui qui a été ouvert récemment sert selon certains intermédiaires de lieu de pari clandestin.

L'accaparement de l'espace du boulevard n'est pas très audacieux de la part des Chinois car ils préfèrent plus louer une maison que de l'acheter même si celle jouxtant le Complexe Shalimar est devenue une propriété chinoise.

L'arrivée massive de chinois a créé une nouvelle concentration de populations étrangères dans Dakar principalement au niveau du quartier de Gibraltar. Les populations riveraines disent être très surprises par l'ampleur du phénomène et la forte concentration de marchands « ambulants » occasionnant une menace de leur cadre de vie au point que certains regrettent aujourd'hui d'avoir loué leur maison aux Chinois.

Pour Mme P. fonctionnaire au trésor public et habitante du boulevard raconte « *C'est moi qui ai pris l'initiative de louer une partie de la maison à des Chinois, parce qu'il n'y a personne dans la maison il n'y a que moi et ma mère plus mes deux frères, on entend certains nous dire n'importe quoi que s'il n'y avait pas les Chinois que nous allions même pas avoir de quoi*

*mangé, ils sont arrogants et impolis ces marchands, nous vivons ici depuis 40 ans nous avons jamais eu de problèmes et voila que les Chinois sont arrivés il y'a un désordre total dans la quartier, je regrette beaucoup d'avoir loué la boutique même si les Chinois n'ont pas de problèmes avec nous ».*

Même si les Chinois ne sont pas dérangés par l'occupation anarchique de l'espace public par les « commerçants ambulants », qui demeurent une chaîne importante de l'activité économique des Chinois, leur voisinage n'est pas pour plaire aux riverains, mais présentent une menace inconsciente de ces derniers au point qu'ils ont fini par louer leur maison au-delà des considérations financières intéressantes.

A mesure que les habitants du Boulevard délaissent leur maison au profit des offres mirobolantes des Chinois, la maillage du site se fait petit à petit, mais le chemin est encore loin pour un quartier chinois comme on en voit dans les villes comme New York avec le Chinatown de Manhattan à New York, ou le XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

C'est pourquoi, nous pensons qu'il est abusif de considérer le Boulevard du Centenaire et de ses environs comme le « quartier chinois », car il manque encore les véritables éléments qui matérialisent le « Chinatown » achevé dans cette partie occupée par la communauté chinoise. Nous pensons que le quartier chinois est en gestation et n'a pas attend son stade de maturation.

## CONCLUSION

Cette étude sur la présence des Chinois au Sénégal nous aura permis de mieux comprendre le fonctionnement de la communauté chinoise, basée sur l'organisation économique familiale à partir de vastes réseaux ethniques, villageois, lignagers, économiques installés à travers la surface du globe.

Nous nous étions donné comme objectifs de départ de voir si les Chinois ont des interactions avec la société d'accueil, c'est-à-dire des relations qui transcendent le seul cadre des échanges économiques, pour mesurer leur degrés d'intégration à partir de l'intensité des relations sociales qu'ils ont nouées, d'une part avec leurs employés, et, d'autre part avec la population dans sa globalité particulièrement les riverains du Boulevard, qui sont leurs voisins immédiats.

Les conclusions de cette étude ont révélé une absence de relations fortes qui se manifeste par le maintien dans la société d'installation de modes de vie du milieu d'origine, participant ainsi à la construction du lien communautaire essentiel pour la pérennité des pratiques identitaires du groupe basée sur l'origine ethnique, lignagère ou géo-dialectale. A partir des réseaux familiaux, villageois, économiques implantés dans plusieurs capitales du monde.

Cette organisation à grande échelle qui participe à la perpétuation du groupe se cristallise dans ce que l'on appelle la diaspora chinoise caractérisée par une multipolarité de la migration, une interpolarité des relations entre les différentes communautés dans un déploiement extraterritorial.

Cette manière de vivre des Chinois est une caractéristique propre aux groupes minoritaires. Les Libanais, qui demeurent depuis un siècle au Sénégal vivent toujours dans une sorte de ghetto libanais, et, ne sont pas totalement intégrés à la société d'accueil.

C'est pourquoi nous disons que c'est un réflexe d'autodéfense de ces minorités qui serait de se maintenir en un groupe social distinct, à l'intérieur de la société d'accueil, une manière à elles de ne pas se désorganiser et de perdre leur identité.

La spécificité chinoise c'est ce rapport dialectal que cette communauté entretient entre elle et sa diaspora et avec son pays d'installation

La réalité sociale chinoise peut être comprise comme un nœud de rapports sociaux qui relèvent les uns de la logique de la communauté et les autres de la société. Voilà pour nous tout le génie des Chinois dans leur rapport entre eux et avec les autres.

Ce qui nous permet de dire que l'intégration des Chinois est caractéristique d'une intégration de type fonctionnelle ou économique.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## Bibliographie

Alain Tarrus, *Les fourmis d'Europe*, L'Harmattan, 1992.

Azouz Begag, *L'intégration*, Paris, Le Cavalier Bleu, « Idées reçues », 2003

**Barbara Baille**, « Les Chinois à Marseille », in *Revue des Migrations Internationales*, Paris, 1995, Vol. 11, N°1, pp. 115-124.

Bourdieu P, Passeron, J.C, *La Reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*, Minuit, Paris, 1970.

Didier Lapeyronnie, « *Quelle Intégration ?* », dans Bernard Loche et Christophe Martin (dir.), *L'insécurité dans la ville. Changer de regard*, Paris, « Les entretiens de Saint-Denis, L'œil d'or, essais et entretiens », 2003

Dominique Schnapper, *Qu'est ce que l'intégration ?* Paris, Gallimard, 2007.

DURKHEIM, Emile, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Puf, 1977, 142p.

Eliezer Ben-Rafael, article « Intégration », dans Massimo Borlandi, Raymond Boudon, Mohamed Cherkaoui, Bernard Valade (dir.) *Dictionnaire de la pensée sociologique*, Paris, PUF, « Quadrige », 2005

Emmanuelle SANTELLI, *la mobilité sociale dans l'immigration : itinéraires de réussite des enfants d'origine algérienne* », Presses Universitaires du Mirail, Université Toulouse le Mirail, 2001, 304p

Gaye Adama, *Chine, Afrique : le dragon et l'Autruche*, L'Harmattan, Paris, 2006

Bredeloup Sylvie, Bertoncetto Brigitte, « La migration chinoise en Afrique : accélérateur du développement ou « sanglot de l'homme noir » ? » *Afrique contemporaine* n° 218.

Gilles Ferréol, *Cours Méthodes Applications*, Paris, Collection grand Amphi Bréal, 2004

Joël MILLMAN, *les autres américains, comment les immigrants renouvellent notre pays, notre économie et non valeurs*, traduit de l'américain par Larry COHEN, Paris, Nouveaux Horizons-ARS, 2002, 327p.

Joaquim Beltran Antolin, « Les Immigrés Chinois en Espagne ou citoyens Européens », in *Revue des Migrations Internationales*, Paris, 1997, Vol. 13, N°2, pp. 63-79

Patrick Weil, *La France et ses étrangers. L'aventure d'une politique de l'immigration de 1938 à nos jours*, Gallimard, Ed. Calmann-Levy, 1991, 592p.

Pierre LANIER, *les nouveaux visages de l'immigration*, collection « l'essentiel », chronique sociale, Lyon, 1991, 191p

Raymond Aron, *L'opium des intellectuels*, Paris, Hachette, « Pluriel », 2002(1955),

William I. Thomas et Florian Znaniecki, *The Polish Peasant in Europe and America*, Chicago University Press, 1918-1920

Lucia Maddii et Giovanni Campani, « Les Chinois de Toscane », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Paris, 1992, Vol 8, N°3, pp. 52-72.

### **Mémoires**

Fall Fatou Cissé, *Les Immigrés Peuls de la Guinée dans le Commerce Informel à Dakar*, mémoire de Maîtrise de Sociologie, Faculté des lettres et sciences humaines, UCAD, 2004, 90

Laniba-Ichola Issimatou, *Les Migrant Béninois à Dakar : Activités Socioprofessionnelles*

MBAYE C.A.TH., *Sociologie d'un minorité : les Libanais de Dakar Plateau*, mém. FLSH, Dakar 1999 -2000

# ANNEXES

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## GUIDE D'ENTRETIEN INTERMEDIAIRE DES CHINOIS

### SECTION I : IDENTIFICATION SOCIOLOGIQUE

Age  
Sexe  
Statut  
Ancienneté

### SECTION II : RAPPORTS AVEC LES CHINOIS

Sur le plan du travail  
Sur le plan social  
Avec la clientèle  
Avec la population riveraine

### SECTION : COMMUNAUTE CHINOISE

Structure de la communauté  
Appartenance ethnique  
Appartenance villageoise ou provinciale  
Statuts socio-économique, culturels

### SECTION : RAPPORTS DES CHINOIS ENTRE EUX ET AVEC LA DIASPORA

Retour au pays  
Voyage à l'intérieur de la sous région

### SECTION PERCEPTION SUR L'INTEGRATION CHINOISE

Intégration sociale  
Intégration culturelle  
Intégration fonctionnelle ou économique

## GUIDE D'ENTRETIEN RIVERAINS DES CHINOIS

### SECTION I : IDENTIFICATION SOCIOLOGIQUE

Age  
Sexe  
Statut  
Ancienneté

### SECTION II : RAPPORTS AVEC LES CHINOIS

Sur le plan social  
Sur le plan économique

### SECTION : COMMUNAUTE CHINOISE

Structure de la communauté



Appartenance ethnique

Appartenance villageoise ou provinciale

Statuts socio-économique, culturels

**SECTION : RAPPORTS DES CHINOIS ENTRE EUX ET AVEC LA DIASPORA**

Retour au pays

Voyage à l'intérieur de la sous région

**SECTION PERCEPTION SUR L INTEGRATION CHINOISE**

Intégration sociale

Intégration culturelle

Intégration fonctionnelle ou économique

**GUIDE D'ENTRETIEN DES CHINOIS**

**SECTION I : IDENTIFICATION SOCIOLOGIQUE**

Age

Sexe

Statut

Ancienneté

**SECTION II : RAPPORTS AVEC LES CHINOIS**

Sur le plan social

Sur le plan économique

**SECTION : COMMUNAUTE CHINOISE**

Structure de la communauté

Appartenance ethnique

Appartenance villageoise ou provinciale

Statuts socio-économique, culturels

**SECTION : RAPPORTS DES CHINOIS ENTRE EUX ET AVEC LA DIASPORA**

Retour au pays

Voyage à l'intérieur de la sous région

**SECTION PERCEPTION SUR L INTEGRATION CHINOISE**

Intégration sociale

Intégration culturelle

Intégration fonctionnelle ou économique



Les boutiques chinoises sur l'Avenue Général de Gaulle et l'occupation anarchique de l'espace public



Deux Chinois à l'heure du repas





Des clientes en majorité de femmes.